

MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITÉ LARBI TEBESSI – TEBESSA



FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES

DÉPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUE FRANÇAISES

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du Diplôme de MASTER

Option : Littérature générale et comparée

Thème :

***Les aspects transculturels
dans la littérature sino-canadienne :
Cas de Blessures de Ying Chen***

Encadré par :

Dr. KHIREDINE Tarek.

Présenté par :

BENZINE Hadjer

NADJRI Salma

Membres du jury :

Année Universitaire 2019/2020

DEDICACE

A tout esprit brisant les chaînes de toute sorte de limitation.

A tout être croyant que notre existence est plus harmonieuse avec les scènes diverses et différenciée qu'offre la vie.

Nous dédions ce travail.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

« J'ai décidé que je ne peux plus m'en tenir à quoi que ce soit de local, que je bois l'eau de toutes les mers, que je respire l'air de l'univers, que je reçois l'enseignement des maîtres de tous les temps sans être disciple d'aucun. » YING CHEN.

A l'ère postmoderne, où nous assistons à une véritable déconstruction des principes légués par la modernité, la littérature comme toute autre forme artistique se retrouve ébahie voire, influencée par les changements se produisant au niveau du système de la pensée façonnée par des grandes mutations à partir de la fin du 19^{ème} siècle telles que : la fin des métarécits, le recul de l'idée de la raison, etc.

La société canadienne contemporaine, par sa nature hybride, favorise l'émergence d'un faisceau de littératures. Dans la pluralité des littératures canadiennes nous distinguons une littérature à la fois jeune et minoritaire celle de langue française, qu'on appelle le plus souvent la littérature québécoise.

Dès son apparition en 1837, la littérature québécoise ne cesse de se développer en s'accommodant aux réalités imposées par le phénomène de la mondialisation où les flux migratoires s'agrandissent continuellement et les frontières se dissolvent progressivement en laissant paraître l'individu cosmopolite.

De la littérature québécoise émerge une littérature naissante dite la littérature sino-canadienne née sous la plume des écrivains d'origines chinoises. Cette littérature essentiellement francophone a été classée pour la première fois par la critique littéraire dans la catégorie des littératures migrantes de par la nature des thèmes qu'elles abordent : le repli sur soi, l'exil, le deuil, la nostalgie, etc.

L'écrivaine sino-canadienne *Ying Chen* faisait partie de cette catégorie dont l'appellation la dérange à cause de ses implications raciales. Pour elle, il s'agit d'une étiquette réductrice qu'on attache à ses textes, c'est pourquoi elle s'oriente vers une écriture transculturelle pour éviter toute catégorisation à base de son expérience personnelle de l'immigration et sa relation avec son pays natal.

Ying Chen est une figure emblématique de la littérature transculturelle au Canada. Son héritage culturel riche, provenant de trois sources à savoir les cultures chinoise, française et canadienne, lui permet de jouir d'un statut transnational qui a contribué à la formation de sa nouvelle manière de pensée et sa vision du monde. Son écriture connaît d'ores et déjà une ouverture remarquable en incarnant les valeurs culturelles universelles.

Dans l'ensemble des écrits de cette romancière prolifique, notre choix s'est porté sur *Blessures*, parce qu'il représente un tournant dans la façon d'écrire de *Ying Chen* à l'intermédiaire d'une panoplie de techniques se résumant en l'effacement de toute sorte de repères (identitaires, géographiques, temporels, etc.). En plus, de multiples aspects mettant en avant la « *transculturalité* » encombrant ce roman ce qui correspond avec la logique de notre recherche. Sa thématique extraordinaire relevant de la métafiction-historiographique, le dédoublement de son intrigue se manifestant en tant que fragments entre le passé d'un vivant et le présent de son fantôme se déroulant sur deux continents différents ne peuvent être qu'une forte preuve de la vocation universelle de l'écrivaine dont l'assise est sans contestation une écriture transculturelle.

Dans un cadre d'échange et d'interaction entre l'Occident et l'Orient, et dans un monde caractérisé par l'interdépendance des groupes culturels divers ou l'idée d'enfermement dans une seule nation fait mauvaise presse, nous essayons de répondre à deux questions principales. La première est-ce que *Ying Chen* se sert de son statut transnational pour produire son œuvre *Blessures* ? Et la deuxième entre transculturel et transnational la littérature sino-canadienne cherche-t-elle l'universalisme ?

De cette problématique découle les hypothèses suivantes :

- Au-delà de tout enfermement géographique et ethnique où la double appartenance culturo-identitaire prime ; l'œuvre chenien *Blessures* aurait en trouvé le contexte convenable pour sa production.
- Il se peut que Ying Chen évoque inversement sa propre expérience par le biais de l'histoire d'un médecin canadien devenu chinois afin d'enraciner l'idée d'effacement de frontières.
- En empruntant la « voix de fantôme » d'un occidental enterré, et en optant pour une écriture transculturelle avec toutes ses techniques et ses formes, il pourrait que Ying Chen affirme sa volonté de mettre en place une littérature universelle loin de toute étiquette réductrice.

Notre objectif, en effectuant cette recherche, est de faire connaître au lecteur algérien une nouvelle littérature d'ailleurs qui en vogue dans l'autre bout du monde, mais qui est mal connue dans notre pays.

C'est la méthode analytique qui se conforme au bien-fondé de notre recherche. Cette analyse s'appuie sur une approche transculturelle qui cherche à repérer tout type d'interaction culturelle au sein du roman ; partant des diverses

formes de la vie quotidienne, jusqu'aux différents techniques d'écritures employés tout en passant par les fondements idéologiques.

Pour bien mener ce travail de recherche, nous l'avons articulé autour de trois chapitres : le premier chapitre qui s'intitule *pour une nouvelle perspective littéraire universelle* : « *la transculturalité* », se penche sur le concept de la « *transculturalité* » en lui donnant quelques définitions. Commencant tout d'abord par la notion de la culture comme étant le pivot autour duquel tourne la « *transculturalité* ». Évoquant finalement le concept d'hybridité en tant qu'une autre forme de la « *transculturalité* », selon trois sections :

La première section porte sur le concept de la culture. Dans cette section nous essayons de faire une distinction entre les perspectives traditionnelle et contemporaine de la culture pour faire un premier tâtonnement de compréhension du concept de la « *transculturalité* ». Cette dernière adopte la nouvelle vision de la culture qui a vu le jour grâce aux études postmodernes.

Dans la deuxième section nous tentons de s'approcher du concept de la « *transculturalité* », nous avons effectué un survol sur son origine dans la pensée taoïste chinoise ainsi que sur la première apparition du suffixe « trans ». Nous parvenant finalement à fournir les différentes définitions que peut avoir la « *transculturalité* ».

Se considérant comme une autre facette de la « *transculturalité* », nous avons consacré la troisième section à l'hybridité. Ce phénomène est fortement présent dans notre corpus, c'est pourquoi nous en avons distingué quatre types : hybridité identitaire, hybridité générique, hybridité spatio-temporelle et hybridité des personnages.

Dans le deuxième chapitre qui porte le titre *contexte général du roman*, nous nous attachons à monter les circonstances qui ont participé à la réalisation

de ce roman. Nous avons mis l'accent sur l'idéologie postmoderne et son influence sur les orientations de l'écrivaine et le héros de *Blessures*. Nous avons parlé des relations sino-québécoises et la guerre sino-japonaise dans l'intention de clarifier la charge historique du roman. Ce chapitre comporte trois sections :

En vue de rendre claire l'implication politico-historique de *Blessures*, nous nous intéressons dans la première section aux relations entre la Chine et le Canada durant et après la guerre sino-japonaise. Ainsi, nous avons évoqué *Norman Béthune* et son rôle d'humaniste en Chine ; première source d'inspiration pour *Ying Chen* dans la réalisation de ce roman.

Dans la deuxième section : *Ying Chen au carrefour des cultures : une écrivaine d'une nouvelle ère*, nous avons mis en place sa biographie qui illustre sa vie mouvementée. Cette agitation vécue par l'écrivaine lui a enrichi la vision qu'en résulte le roman *Blessures*.

La troisième section porte sur la fécondité de l'idéologie dite la postmodernité et son effet productif dans le domaine littéraire.

Dans le troisième chapitre, nous essayons mettre en lumière les enjeux transculturels que comporte le roman *Blessures*. Pour ce faire, nous allons tracer les différents aspects transculturels à travers le roman ainsi que les diverses formes de l'hybridité existantes. Cela se fait en trois sections.

La première section englobe toutes les expressions extraites du roman et qui font allusion à la *transculturalité*. D'ailleurs, nous avons détaillé le phénomène de la spectralité selon une perspective transculturelle.

La deuxième section se consacre aux diverses techniques que *Ying Chen* a utilisé pour insister sur son nouveau penchant littéraire en adoptant une écriture transculturelle visant l'universalisme.

Dans la troisième section : les formes d'hybridité dans le roman, nous allons extraire tous les types de l'hybridité au sein du roman *Blessures*.

**CHAPITRE 01 : POUR UNE NOUVELLE
PERSPECTIVE LITTÉRAIRE
UNIVERSELLE :
« LA TRANSCULTURALITÉ ».**

Depuis son existence, l'homme n'a cessé d'effectuer des déplacements pour conquérir de nouvelles terres riches afin de survivre, ou bien pour des fins commerciales; la route de la soie en est l'excellent témoin. En effet les voyages que l'homme effectue tout au long de sa vie lui permettent de rencontrer des nouveaux peuples et d'autres civilisations ayant tout à fait de nouvelles croyances, idées et cultures. Il va de soi qu'il va s'influencer et influencer les autres à son tour, d'où un échange et un changement culturels auront lieu. Ces phénomènes de métissage culturel font l'objet de plusieurs études qui prennent différents noms parmi lesquels on cite la « *transculturalité* ».

De nos jours, cette dernière représente le terme le plus adéquat pour qualifier la pluralité culturelle des sociétés contemporaines dans lesquelles les flux migratoires s'agrandissent d'un jour à l'autre. Ainsi, pourquoi la « *tranculturalité* » se dote-t-elle d'une très grande importance dans le domaine des études culturelles ? Pour élucider cette problématique, nous allons aborder dans un premier temps la notion de la culture qui représente le pivot autour duquel tourne la « *transculturalité* », pour arriver finalement à en exposer les différentes définitions.

I- Le concept de la culture en question

L'origine du concept de la culture remonte au 18^{ème} siècle, il s'est cristallisé en Allemagne dans les écrits du penseur *Johann Gottfried Herder*. Ce concept a surgi dans un paysage intellectuel où régnait l'idée du nationalisme et celle du patriotisme pour désigner dans ce cas-là : « *un héritage des générations* »

passées, centré sur la langue, transmis socialement, émanation collective de l'esprit de la nation »¹.

Dans son sens le plus large, la culture est considérée en tant qu'un ensemble de croyances, coutumes, traditions, pratiques... propres à un groupe ethnique donné. Elle représente un trait distinctif d'une quelconque collectivité et un facteur nécessaire qui unit ses membres surtout par le biais de la langue qui est elle-même le résultat d'une convention, d'un accord entre eux. Dans ce cas-là, la culture devient un *héritage social* qui se transmet d'une génération à l'autre à l'aide des *agents de socialisation* tels que l'école et la famille. La socialisation joue un rôle primordial dans la réservation des acquis, de l'identité collective de la société ce qui permet de renforcer leur nationalisme et assurer la permanence de l'esprit de la nation.

On ne serait pas étonné lorsqu'on constate que la notion de la culture correspondait parfaitement avec la théorie de l'*Etat-nation*, mise en place à l'intermédiaire des traités de Westphalie conclus en 1648 qui proclament la souveraineté de chacun des grands états de l'Europe, basée sur le principe de l'homogénéisation d'une société donnée dont les habitants sont unis à coup sûr par le sang et la langue et qu'on peut les nommer un peuple avec tout ce que cette appellation porte d' « *identification ethnique* »².

A l'heure actuelle, et dans les études anthropologiques modernes, le modèle classique de la culture est mis-en question³ ainsi que la théorie de l'*Etat-nation*, source d'inspiration sociopolitique, qui subit des critiques par les législateurs du droit international, qui trouvent que sous la mondialisation le

¹ Centlivres, P, 2007. « La notion de culture dans l'anthropologie française : avatars et banalisation », in Benkirane R. & Deuber Ziegler E. (dir.), Culture et cultures, Musée d'ethnographie de Genève : 43-61, in Régis Meyran, « Genèse de la notion de culture : une perspective globale », *Journal des anthropologues* [Online], 118-119 | 2009, Online since 10 July 2014, connection on 30 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/jda/4188> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jda.4188>

² Torres Martínez, **Rubén**, « L'État-nation, le peuple et ses « droits » », *Cahiers d'études romanes* [Online], 35 | 2017, Online since 02 June 2018, connection on 30 March 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/6307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.6307>

³ Benessaïeh , Afef (2010) « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality », in Affef Benessaïeh (dir.) *Transcultural Americas/Amérique transculturelles*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, p.13

droit national auquel se limite l'*Etat-nation* n'est plus suffisant pour régir les relations entre les populations et les différents états, du droit humanitaire et d'écologie. Devant la réalité de la pluralité culturelle un nouveau modèle étatique s'impose, celui de l'« *Etat multinational* »⁴, une sérieuse question culturelle se pose suite aux nouvelles mutations sociopolitiques.

Le concept de la culture est complexe et controversé qui suscite des débats vifs et accepte plusieurs définitions selon le penchant de celui qui l'utilise de même que le contexte dans lequel il est employé. Ce concept connaît principalement deux acceptions ; l'une adopte une vision restreinte en s'inscrivant dans une perspective traditionnelle, et l'autre encourage l'ouverture en adoptant une vision contemporaine inhérente aux changements que le monde connaît actuellement.

I.1-La perspective traditionnelle de la culture

La « *transculturalité* » rejette tout recours à la conception traditionnelle de la culture qui se considère principalement en tant que « *cadres fixes* »⁵ ou « *îles séparées* »⁶. La culture se définit dans l'anthropologie traditionnelle comme « *un ensemble cohérent de pratiques, représentations et croyances qui peuvent être étudiées scientifiquement surtout en tant que des entités systémiques closes* »⁷. Dans cette optique, la culture véhicule l'idée de l'immobilité et la séparation ; c'est-à-dire que les traditions, les coutumes, les croyances... d'un peuple quelconque doivent le distinguer et le rendre unique tout en interdisant les autres peuples à s'y approprier. Elle est vue par conséquent comme un système autant fermé, qui unifie les membres d'une même société, que spécifique qui contribue dans sa définition et sa

⁴Kymlicka, Will, *Liberalism, Community, and Culture*, Oxford, Clarendon Press, 1989 et *Multicultural Citizenship: A Liberal Theory of Minority Rights*, Oxford, Clarendon Press, 1995, in Nootens, G. (2002). *État et nation : fin d'un isomorphisme?* Politique et Sociétés, 21 (1), 25–41. <https://doi.org/10.7202/040299ar>.

⁵ [Notre traduction]. Benessaïeh, Afef, op. cit., p.11

⁶ [Notre traduction]. Ibid.

⁷[Notre traduction].Ibid., p.12

différenciation des autres sociétés à un point qu'elle en est devenue un armement identitaire avec lequel elle fait face à toute sorte d'acculturation considérée comme un « *ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes* »⁸. Donc une sorte d'enfermement qui s'établit et engendre la stabilité des composantes de cette culture ; fixe et éternelle pour que le phénomène transculturel ne perturbe pas cette stabilité sociale héritée et préservée.

Cette vision jugée « *conservatrice, statique, figée, anhistorique et faussement unanimiste de la culture* »⁹ est contre la nature humaine, elle fait en sorte de contredire la réalité de l'être humain dont l'amour de l'exploration, la découverte, la connaissance de tout ce qui est nouveau et ainsi la familiarisation avec tout ce qui est étrange font partie de son instinct. De même, la vie sociale ne peut qu'être en perpétuelle mouvance qui ne s'incarne notamment que par l'ouverture sur l'autrui qui n'a évidemment pas la même appartenance territoriale et raciale ni les mêmes goûts et tendances que soi-même.

En fait, dans la pensée d'antan la culture représente une des caractéristiques définissant inévitablement l'identité nationale d'un peuple. Dans ce cas-là, la vision restreinte de la culture résulte du fait que cette dernière coïncide avec le terme de nation qui « *vient du latin natio qui renvoie à l'idée de peuple et de "race" et à l'idée de naissance. Il est difficile de définir la nation sans faire référence à l'"État-nation" et au "nationalisme"* »¹⁰. C'est pour cela la culture a toujours été un des piliers sur lesquels se construit une nation et se

⁸Vibert, Stéphane, *La culture comme dimension universelle* [En ligne], mise en ligne le 22 février 2017, consulté le 11 mai 2020. URL : <https://ruor.uottawa.ca/>

⁹ Ibid.

¹⁰Yves Alpe, Jean-Renaud Lambert, Christine Dollo et al., *Lexique de sociologie*, Paris, Dalloz, 2007, p. 201, in **Rubén Torres** Martínez, « L'État-nation, le peuple et ses « droits » », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 02 juin 2018, consulté le 03 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/6307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.6307>

démarque car elles partagent la même conception territoriale qui se base sur l'appartenance à une ethnie spécifique et qui glorifie l'idée de se distinguer des autres.

Certes, la culture, dans ce cadre conceptionnel hérité des Lumières, joue un très grand rôle dans l'unification du peuple d'une nation donné par le biais de l'homogénéisation des coutumes, traditions, croyances, valeurs, etc. Ce peuple qui se nourrit du patriotisme et nationalisme se retrouve absolument fier de son appartenance à une nation souveraine, mais aussi il ne peut pas laisser pénétrer d'autres idées, traditions et coutumes venant des cultures existantes dans le reste du monde, car à son avis, il préserve son identité nationale qu'il ne peut pas affecter d'une manière ou d'une autre.

I.2-La perspective contemporaine de la culture

Le monde aujourd'hui n'est plus celui d'hier ; les communautés ne sont plus séparées en se basant sur des critères de race, elles s'engorgent en fait d'une diversité ethnographique sans pareil. La « *transculturalité* » en tant qu'une approche naissante, qui a trait à plusieurs domaines parmi lesquels nous citons le culturel et le littéraire, marche dans le sillage des études post-modernes et adopte sans doute la vision contemporaine de la culture. Cette dernière est perçue « *Comme des réseaux et flux relationnels de signification, interdépendants les uns des autres* »¹¹. Sous la mondialisation, la culture a sorti de son cocon pour prendre finalement le sens d'une part de l'échange et du changement d'autre part. Les cultures dans les sociétés cosmopolites se retrouvent en une interconnexion, une influence mutuelle, elles entretiennent une relation d'interdépendance des pratiques et des représentations de l'être humain formant alors des réseaux significatifs. Par la suite, un changement

¹¹[Notre traduction]. Geertz, Clifford. "Thick Description: Toward an Interpretative Theory of Cultures", in *The Interpretation of Cultures*, p. 3–30. New York: Basic Books, 1973, in Benessaïeh Afef (2010) « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality », in Benessaïeh, Afef (dir.) *Transcultural Americas/Amérique transculturelles*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, p.11

obligatoire et inévitable touche le répertoire culturel de chaque individu vivant dans une communauté extrêmement diversifiée et hétérogène ou bien ouverte sur ce qui l'entoure tout en donnant à la culture son aspect flexible ; celui du flux.

A l'ère postmoderne, la notion de la culture n'est plus soumise à la conscience collective d'un groupe ethnique, l'ethnocentrisme est désormais mis à l'écart pour laisser triompher le choix de l'individu qui représente « *le point de référence privilégié, sinon unique, voire obligé, à partir duquel il est possible de juger de la pertinence des normes ou de la légitimité des institutions [...]* »¹². C'est à l'individu de décider, dans l'ensemble des cultures qu'il croise, ce qui va vraiment avec ses goûts, sa mentalité, ses principes et ses croyances. L'individualisme ne se traite pas sous l'angle de l'égoïsme et le narcissisme ; dans ce sens, il préserve la dignité et la liberté de l'homme. Or, ce dernier ne se permet pas d'en abuser, ni de dépasser ses limites esquissées par la loi afin de bien gérer la vie sociale. Cette vocation individualiste de la culture a pour objectif l'universalisme qui vient étymologiquement selon Vincent Gitot de :

*« Universus qui se décompose en uni (« un ») et versus (« dans la direction de », « vers »). Ce qui est uni-versel, c'est ce qui fait que tous les phénomènes particuliers sont, sous un certain rapport, un. Ainsi, ce qui est universel chez l'homme, c'est ce qui unifie tous les individus humains sous un principe ou une loi donnée. L'universel est ce qui nous unifie et nous porte vers l'Un »*¹³.

¹²Boudon, Raymond, « L'individualisme : un phénomène qui ne commence nulle part et qui », in [Revue du MAUSS](#) [En ligne], Mis en ligne sur Cairn.info le 01/10/2005, 2002/1 (n° 19), pages 39 à 50, consulté le 12 mai 2020. DOI : <https://doi.org/10.3917/rdm.019.0039>

¹³Gitot, Vincent, « L'idée d'humanité, par-delà l'universalisme métaphysique et le relativisme nihiliste », in [Le Philosophoire](#) [En ligne], Mis en ligne sur Cairn.info le 01/01/2012, 2009/1 (n° 31), pages 89 à 112, consulté le 12 mai 2020. DOI : <https://doi.org/10.3917/phoir.031.0089>

L'individuo-universalisme prend la culture à un autre stade là où il n'y a pas une seule culture qui se voit supérieure et qui se généralise ; le rapport culture dominante/culture dominée n'existe plus. Les cultures coexistent, sans conflits ni tensions, mais dans un rapport de complémentarité fondé sur l'interaction spontanée et permanente, mesurée seulement par l'individu et non par les institutions sociales.

La réalité socio-politique influence grandement le paysage intellectuel. Ainsi, la naissance de l' « *Etat multinational* »¹⁴, ou « la « nation » est saisie alors comme une construction sociohistorique qui résulte de la volonté de plusieurs individus pour vivre ensemble, sous les mêmes lois et dans le même territoire »¹⁵, a changé la perception de la culture car différentes nations entrent dans la formation d'un Etat par leurs choix, et la diversité ethnique et culturelle entre catégoriquement en jeu, ce qui élimine toute différenciation à base raciale et sanguine autant que tout rejet de l'autre qui est devenu un élément indispensable qui a la capacité d'influencer, de changer et de façonner notre culture.

II-Rapprochement d'un nouveau concept

La « *transculturalité* » est un phénomène résultant non seulement de la mondialisation des sociétés contemporaines, mais elle existait déjà bien avant. Elle indique majoritairement l'échange et le changement culturel. Ce phénomène repose grandement sur l'idée de l'acceptation de l'autre ainsi que les autres cultures et la reconnaissance de leur capacité de pouvoir changer la nôtre dont l'influence est assez considérable. De ce fait, toutes les cultures se

¹⁴ Kymlicka, Will *Ciudadanía multicultural*, Barcelona, Paidós, 2010, p. 26, in **Rubén Torres** Martínez, « L'État-nation, le peuple et ses « droits » », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 02 juin 2018, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/6307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.6307>

¹⁵ **Torres** Martínez, Rubén, « L'État-nation, le peuple et ses « droits » », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 35 | 2017, mis en ligne le 02 juin 2018, consulté le 07 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesromanes/6307> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.6307>

rencontrent, continuent d'inter dépendre, coexistent sans avoir besoin de se confronter ni d'éliminer les unes les autres.

II.1-Le Yi Jing et l'idée du transculturel

La pensée chinoise est à priori mystérieuse dans les yeux de celui qui vient de la découvrir, fascinante pour tout connaisseur sortant plus sage des méandres de son labyrinthe. Depuis son apparition, elle n'a cessé d'éblouir l'intelligence humaine : penseurs, philosophes, artistes, cinéastes... se retrouvent tous attirés par les vérités qu'elle dévoile dans tous les domaines de la science.

«C'est pendant la période féodale qui a précédé l'évènement de l'empereur Ts'in (mort en 210 avant J.C.) et en particulier durant la terrible époque des Royaumes Combattants que la pensée chinoise s'était constituée »¹⁶.

Après le déclin de la dynastie Zhou, sept royaumes ont vu le jour : Wei, Han, Chu, Qin, Qi, Yan et Zhao dont chacun des souverains détient le pouvoir de son Etat. C'est à cette époque qu'un progrès spectaculaire a eu lieu à cause de la concurrence entre ces Etats. Ipso facto, plusieurs courants philosophiques se sont émergés pour qu'elles se confirment et s'épanouissent par la suite à l'ère impériale qui se marque par l'unification de la Chine par l'Etat de Qin sous le commandement de « Qin Shi Huangdi, premier empereur de la Chine et le fondateur de la dynastie Qin (221-207 av. J.-C) »¹⁷. Avec l'unification du sol, l'empereur Qin a unifié aussi l'écriture dans le but d' « unifier les

¹⁶GROUSSET, René, *Histoire de l'Asie*, Paris, publié par G.Crès&Cie, 1912, p.29, in KheirEddine,Tarek(2008/2009), *Le concept du Yin et du Yang dans la Condition Humaine d'André Malraux*, Mémoire de Magistère en sciences des textes littéraires non publié, Université El Hadj Lakhdar- Batna

¹⁷www.chine-informations.com

esprits »¹⁸ et mettre ainsi en place une seule pensée dite la pensée chinoise.

La pensée chinoise s'inspire de trois grands courants philosophiques qui ont marqué (et qui marquent encore) l'histoire de la Chine : le Taoïsme, le Confucianisme et le Bouddhisme. L'idée du Tao règne de facto sur la pensée chinoise. Dans la langue courante Tao veut dire la voie ou bien le chemin mais pour les Chinois elle représente la genèse de l'existence¹⁹; c'est une sorte d'énergie et de force qui coule dans n'importe quel objet et être figurant dans l'univers, cette voie énergétique en est de fait l'essence²⁰

Ce principe fondamental de l'existence se trouve dans le livre le plus ancien de la Chine : le Yi Jing ou le livre des mutations dont les taoïstes sont les héritiers les plus dignes.

« Le Yi Jing se préoccupe non pas de la recherche des choses dans leur essence, telles que définies par leurs limites corporelles, mais de leurs mouvements et des rapports qu'elles entretiennent, malgré elles, au fil de leur transformation. Le caractère Yi veut dire (changement, échange, mutation, transformation.) »²¹.

Le Yi Jing qui se veut un livre naturaliste prend en charge l'explication des phénomènes naturels changeants autant que les relations interhumaines aussi changeante que l'être humain lui-même. Ce livre dont l'origine remonte à la dynastie Zhou (1121-722 avant notre ère)s'intéresse à toute chose dans son mouvement, au rapport

¹⁸ Ibid.

¹⁹ Mathieu, Rémi. *Philosophies chinoises : Le taoïsme*. Les chemins de la philosophie, France culture, 26 octobre 2015. 53 min.

²⁰ Ibid.

²¹ Chen, Ying, *la lenteur des montagnes*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2014, p.16

qu'elle entretienne avec les autres choses, mais également avec l'environnement qui l'entoure. L'observation mène à un résultat qui affirme la production d'une énergie due aux transformations et aux mutations permanentes. Ces mutations ne se produisent qu'après un échange s'effectue entre deux forces opposées, dualistes mais aussi complémentaires ; nous parlons effectivement de : Yin et Yang. Ces derniers représentent les forces créatives majeures dont l'infini mouvement et l'éternelle interaction génère une énergie conservant l'équilibre de l'univers.

YIN : [jin] n.m (mot chin.). Dans la pensée taoïste chinoise, force cosmologique, indissociable du yang et du tao, qui se manifeste surtout par la passivité.²²

YANG : [jāg] n.m (mot chin.). Dans la pensée taoïste chinoise, force cosmologique, indissociable du yin et du tao, qui se manifeste surtout par le mouvement.²³

Tout s'insère dans ce système binaire d'interaction, c'est ainsi que naissent tous les phénomènes dans la nature : (la succession du jour et de la nuit, de l'hiver et l'été, de l'automne et le printemps.), comme dans l'être humain : (le bien et le mal, la passivité et le mouvement, la féminité et la masculinité.). L'interdépendance entre le Yin et le Yang s'explique par le fait que le Yang, «qui représente l'énergie solaire, la lumière, la chaleur, la force mâle, le positif»²⁴, porte en lui le germe du Yin et celui-là, «qui est lunaire, obscurité, froideur, énergie féminine, passivité»²⁵, porte en lui le germe du yang. Le Yang garde sa force en se

²²Dictionnaire Le Petit Larousse Illustré 2009, p.1084, in KheirEddine, Tarek (2008/2009), *Le concept du Yin et du Yang dans la Condition Humaine d'André Malraux*, Mémoire de Magistère en sciences des textes littéraires non publié, Université El Hadj Lakhdar- Batna

²³Ibid.

²⁴[www.chine-](http://www.chine-informations.com)informations.com

²⁵Ibid.

servant de celle du Yin et vice versa car « tout est passage. Tout meurt et tout renaît, parce que tout change »²⁶. Le Yang se nourrit du Yin et le Yin se recrée à partir du Yang.

Rien n'est fixe et figé, rien ne peut rester sous une seule forme, rien ne peut rester immobile, tout change. L'univers est en perpétuelle mouvance et la mobilité est la source de la continuité de la vie. Sur ce principe se fonde la « transculturalité » dont Ying Chen nous montre l'assise définitoire culturelle :

« Les cultures, éphémères par définition, renaissent au croisement d'autres cultures. Car le nous n'existe pas s'il n'y a pas de vous. L'individualité est une illusion si l'autre ne vient pas la nourrir, la remplacer, la recréer. La vie s'arrête quand il n'y a plus d'interaction entre le Yin et le Yang [...].voilà la seule loi permanente de l'être et du devenir qu'enseigne le Yi Jing »²⁷.

Comme tout autre phénomène, les cultures sont également soumises à cette loi dont l'un des principes est l'existence de l'autre. Le « je » se conditionne par l'existence de l'autre, le moi se confirme par le vous aussi différent que nécessaire dans le façonnement de notre personnalité, notre vision du monde, mais aussi notre culture. Ces interactions incessantes créent l'essence de la vie, si leurs traces ne se révèlent plus sur la terre comme dans le cosmos, le cercle de la vie s'arrête. Il va de soi que les cultures ont besoin eux aussi d'une certaine renaissance dans le but de persister, de ne pas être uniquement qu'une

²⁶ Chen, Ying, op.cit., p.17

²⁷Ibid.

simple histoire à raconter aux générations futures, mais elles doivent s'incarner sous d'autres formes, dans un autre temps par le biais d'un mariage avec d'autres cultures. Et cela c'est la nouvelle vision adoptée dans la perception des cultures qui s'enrichit de l'enseignement un peu modernisé, qui s'adapte avec l'ère post-moderne, du Yi Jing.

Afef Benessaieh insiste sur cette idée d'interrelation en expliquant la nature de la relation transculturelle :

« Dans le rapport transculturel, on devient un peu les autres, et les autres un peu soi. Ni les uns ni les autres ne se perdent ni se créent, mais se transforme, alors qu'un répertoire de nouveaux référents communs se créent continuellement »²⁸.

Dans la relation transculturelle la coexistence s'impose. L'altérité ne peut qu'être prise en considération, on ne peut pas nier, ignorer la présence de l'autre ni l'éliminer tant qu'on fait tous partie d'une société culturellement plurielle. La coadaptation consiste à faire naître un nouveau système référentiel qui peut servir tous les « acteurs sociaux »²⁹ sans faire perdre pour autant les uns ou bien les autres. Dans l'ensemble des transformations qui se produisent lors de la rencontre de l'autre, qui fait dorénavant partie de soi, on préserve automatiquement nos acquis, toutefois qu'une simple modification les touche par un choix personnel dans le but de se développer, d'aller avec le progrès qui prend lieu sous la mondialisation.

Entre la « transculturalité » et l'enseignement du Yi Jing, il y a certainement une homologie idéelle. Une plateforme commune sur

²⁸Benessaieh, Afef (2010) « Introduction : Amériques transculturelles ? », in AfefBenessaieh (dir.) *TransculturalAmericas/Amériques transculturelles*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, p.3

²⁹Ibid., p.4

laquelle s'appuient tous les deux, ils partent de la réalité que l'autre joue un rôle primordial dans la définition de ce qu'on est par l'intermédiaire d'une transformation mutuelle dans laquelle l'un influence sur l'autre, l'un complète l'autre créant finalement une harmonie, un équilibre, une entente en vue d'une coexistence pacifique.

II.2- De l'origine du vocable « transculturel »

Le suffixe « trans » a été utilisé pour la première fois en vue de décrire des phénomènes culturels dans un cadre eurocentriste à Cuba. Il apparaissait dans les années 1940 grâce à l'anthropologue cubain Fernando Ortiz, dans son ouvrage « Contrapunteo cubano del tabaco y el azúcar ». Dans ce dernier nous pouvons clairement constater l'utilisation du mot « transculturation » en matière de substitution du terme d'« acculturation », dans ce cadre la « transculturation » :

« exprime mieux les différentes phases du processus de transition d'une culture à l'autre, car celui-ci ne consiste pas seulement à acquérir une culture distincte – ce qui est en toute rigueur ce qu'exprime le mot anglo-américain d' « acculturation » – mais que le processus implique aussi nécessairement la perte ou le déracinement d'une culture antérieure, -ce qu'on pourrait appeler « déculturation », et en outre, signifie la création consécutive de nouveaux phénomènes culturels que l'on pourrait dénommer « néo-culturation »³⁰.

³⁰Lamore, Jean. « Transculturation : Naissance d'un mot. » *Métamorphoses d'une utopie*. Éd. Jean-Michel Lacroix et Fulvio Caccia. Paris-Montréal : Presses de la Sorbonne Nouvelle/Éditions Triptyque, 1992. 43- 48, in Buono, A. (2011). Le transculturalisme : de l'origine du mot à « l'identité de la différence » chez Hédi Bouraoui. *International Journal of Canadian Studies*, (43), 7–22. <https://doi.org/10.7202/1009452ar>

La « transculturation » comporte différentes étapes pour qu'elle puisse se réaliser. Elle ne se contente pas de l'appropriation d'une culture nouvelle par le moyen de l'« acculturation », elle doit passer par l'étape de la « déculturation » pendant laquelle une perte des acquis d'une culture déjà existante se produit, si bien qu'une « néo-culturation » voit le jour. Ces nouveaux modèles culturels créés ne sont pas le fruit d'une relation égalitaire ou chacune des cultures agit sur l'autre dans un rapport d'interdépendance interactionnel. Un déracinement culturel vise l'assimilation des minorités culturelles en faveur d'une culture qui se voit supérieure suivant des stéréotypes racistes. Cette perception de la « transculturation » est née dans un paysage intellectuel influencé par l'eurocentrisme qui fait des valeurs européennes le repère de la civilisation et du progrès. Si on ne suit pas le modèle européen on est profane. La dichotomie culture dominante/culture dominée persiste encore.

Le sens actuel qui s'attache au suffixe « trans » et qui évoque l'idée de mouvement et de changement ne lui a été attribué que dans les années quatre-vingt et quatre-vingt-dix (1983-1997) dans la seule revue transculturelle au Québec : le magazine « Vice Versa ». Cette revue a vu le jour en Italie sous la direction de Fluvio Caccia et Lamberto Tassinari. A ce propos Lamberto Tassinari affirme : « *trans [...] proposé par "Vice Versa", signifiait traversée, passage, métamorphose continue de l'identité: perte et gain sans arrêt, osmose* »³¹. La « transculture » va au-delà du simple contact des cultures, elle suggère une nouvelle organisation de la société et du corps politique en se servant des réalités

³¹Tassinari, Lamberto. « Sens de la transculture. » *Le projet transculturel de Vice Versa*. Actes du Séminaire international du CISQ, Rome, 25 novembre 2005. Éd. Anna Paola Mossetto. Bologna : Pendragon, 2006, p.23, in Dupuis, G. (2010). *Vice et Versa, dix ans après*. Globe, 13 (2), 187–194. <https://doi.org/10.7202/1001136ar>

métisses qui caractérisent la société québécoise dans laquelle s'interfèrent deux cultures ou plus. Ces cultures traversent les acteurs sociaux tout en produisant un changement partiel dans leurs acquis originels qui ne se perdent entièrement pas, ni s'oublient. De ce fait, de nouveaux éléments culturels émergent pour former une mosaïque de diverses cultures.

II.3- Qu'est-ce que la « transculturalité » ?

Pour certains, le terme « transculturalité », qui était utilisé pour la première fois par le philosophe *Wolfgang Welsch*, suscite des controverses de par sa nature floue et ambiguë. Par ailleurs, il se confond avec d'autres termes apparemment voisins que le mot culture en présente le noyau. Ces termes sont évidemment : « transculturation », « multiculturalisme » et « interculturalité ». À première vue, la « transculturation » est plus proche de la « transculturalité » dans la mesure où elles partagent le même suffixe « trans » qui indique l'interférence, l'influence mutuelle, la transformation et le changement. Or, la « transculturation » est née dans un cadre colonial où l'idée de dominance règne ce qui fait que la « transculturation » favorise un double processus de « déculturation » se résumant en une perte identitaire en faveur d'une « néo-culturation » caractérisée par l'acquisition d'une nouvelle culture dominante. Alors que la « transculturalité » : « capture suffisamment le sens du mouvement et de la mixité culturelle complexe » [...]»³². Nous constatons que les circonstances de l'apparition du terme dit « transculturalité » sont carrément différentes, il est le fils d'un monde de plus en plus mondialisé dont le trait distinctif se présente par une mixité culturelle si

³² [Notre traduction]. Benessaïeh, Afef (2010) « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality », in Afef Benessaïeh (dir.) *Transcultural Americas/Amérique transculturelles*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, p.16

changeante et une mobilité tellement permanente qu'un rapport de dominance culturel ne s'établisse jamais.

D'autre part, la « transculturalité » se confond avec le « multiculturalisme » qui :

« Utilisé pour caractériser les politiques publiques spécifiques afin de gérer les sociétés culturellement diversifiées dans le monde industriel, les études de cas principales sont généralement le Canada, la Nouvelle Zélande, les Etats-Unis et le Royaume Uni »³³.

À partir des années 1970, le Canada a emprunté une nouvelle politique qui peut gérer la diversité culturelle du pays. La politique du « multiculturalisme » impose des règlements pour organiser le vivre ensemble. Ces mesures sont prises presque dans tous les secteurs publics. Avec cette politique le gouvernement canadien encourage la pluralité culturelle et permet à chaque culture de garder son autonomie sans amener ni expédier des représentations et des valeurs. Dans ce contexte de cloisonnement les conflits ne tardent pas de se naître ; la ghettoïsation par exemple, qui se résume par le fait de marginaliser les minorités culturelles. Par contre, la « transculturalité » ne prend pas les cultures dans leurs états de clivage mais dans leur état de dissolution. Elle n'aspire pas à s'affranchir de son aspect théorique pour qu'elle soit une politique organisant la vie sociale.

En outre, la « transculturalité » et l'«interculturalité » s'enchevêtrent autant qu'elles mettent en avant les rapports de l'échange et de l'interaction, néanmoins, l' «interculturalité » et la conception classique de la culture se recourent. Une conception « *selon laquelle*

³³ [Notre traduction]. Ibid., p.17

chaque culture constitue une entité à part, close sur elle-même »³⁴, donc ce terme fait appel à la dualité entre les minorités culturelles et les majorités dominantes, de même les différences s'incarnent davantage dans les relations. Cependant, la « transculturalité » incite à l'interpénétration, l'interconnexion et l'interdépendance des cultures en insistant sur leur caractère mobile, changeant et en mutation.

La « transculturalité » ne se distingue uniquement pas des termes « transculturation », « multiculturalisme » et « interculturalité », elle les dépasse comme a été dépassé la théorie classique de la culture à laquelle ils font référence. La « transculturalité » est plus actuelle et plus adéquate pour étudier les phénomènes culturels d'aujourd'hui. Elle « correspondant le mieux aux tendances les plus marquantes du monde d'aujourd'hui »³⁵ surtout par l'effacement des frontières culturelles entre les peuples des différentes communautés qui acceptent la réalité du brassage culturel.

La « *transculturalité* » est un terme interdisciplinaire, il a envahi tous les domaines que soit la sociologie, l'anthropologie, la psychologie ou bien le domaine artistique et littéraire. En littérature, ce terme se caractérise par sa flexibilité en ce qui concerne sa définition. Les écrivains ne perçoivent pas ce phénomène sous le même angle de vision, chacun d'eux lui donne sa propre définition suivant sa logique. Le domaine littéraire accepte trois définitions de la « *transculturalité* ».

La « *transculturalité* » peut se comprendre en tant que compétence de croisement culturel (*cross-cultural competence*), de ce point de vue, elle est considérée « *Comme chaque possibilité d'identifier des amas similaires de significations et de pratiques à travers les*

³⁴Kirsch, Fritz Peter, « L'Interculturalité – une notion périmée ? », *Revue germanique internationale* [Online], 19 | 2014, Online since 22 May 2017, connection on 16 May 2020. URL:

<http://journals.openedition.org/rgi/1466> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rgi.1466>

³⁵Ibid.

cultures »³⁶. Cette tendance transculturelle qui se veut universelle cherche à trouver des caractères semblables ou équivalents dans toutes les cultures ; des traits spirituels et/ou bien matériels qui s'assemblent et véhiculent des sens humanitaires communs, ainsi que toutes les pratiques fondamentales qui touchent toutes les cultures peuvent s'identifier.

Pour l'écrivain *Patrick Chamoiseau*, la « *transculturalité* » prend le sens du continuum identitaire (*identitary continuum*), donc elle représente :

*« Le passage des courants culturels dans le temps et l'espace, et ces courants culturels sont formés eux-mêmes au moyen de la corrélation et l'inter-retro-action des imaginaires distincts »*³⁷.

L'idée de passage, de mutation, de mouvance et de traversée revient encore mais autrement. Nous parlons ici de certains traits, pratiques, coutumes, traditions, croyances qui transcendent l'espace et le temps au sein de la même culture, qu'ils ne sont plus liés à un territoire défini, toutefois ils gardent leur singularité et leur trait distinctif par rapport aux autres cultures- avec lesquelles ils coexistent- par le biais d'une force cohésive qui s'incarne, généralement, par l'identité collective qui préserve le patrimoine d'une collectivité donnée. Le meilleur exemple qui illustre ce cas est la diaspora. Il faut souligner qu'il n'est pas ici question de pureté raciale ou culturelle, mais la capacité de l'imaginaire collectif de créer sa propre réalité comme la situation des peuples créoles. A titre d'exemple, le mouvement de la

³⁶[Notre traduction]. Benessaïeh, Afef, op.cit., p.21

³⁷[Notre traduction]. Ibid., p23

créolité qui défend le créole des Antilles donnant naissance à une culture hybride et originale qui peut les qualifier au mieux.

Dans une perspective postmoderne, *Wolfgang Welsh* voit la « *transculturalité* » comme le sens pluriel de soi (*plural sens of self*) et la définit comme suit :

« *L'enchevêtrement avec de nouvelles réalités et la validation de nouvelles visions hybrides du monde, qui ont généralement pour conséquence la déstabilisation des identités jusqu'à présent stables ou monolithiques* »³⁸.

Le monde est de plus en plus pluriel, les cultures sont tellement connectées, interdépendantes et en continuelle mutabilité, qu'il est impossible de les séparer par des frontières en donnant des excuses d'appartenance ethnique ou nationale. Les individus, les collectivités ethniques et les communautés ne peuvent pas se référer à un seul répertoire culturel, ils ont un héritage et une expérience hybrides résultant de la facilité du passage entre les divers univers culturels. La pluralité culturelle fait en sorte que les gens se sentent eux-mêmes pluriels et appartenant aux plusieurs flux culturels amalgamés, non pas pour générer une seule culture inactive mais pour produire, dans une zone de mutation, des traits communs, susceptibles de changer, de s'adapter en face des multiples contextes desquels ils dépendent. Ces actes d'adaptation sont accomplis pendant les déplacements géographiques et symboliques menés par *l'acteur transculturel*. La conception de l'identité culturelle monolithique est abolie et les

³⁸[Notre traduction]. Welsh, Wolfgang. "Transculturality—the Puzzling Form of Cultures Today", in *Spaces of Culture: City, Nation, World*. Ed. Mike Featherstone and Scott Lash. London: Sage, 1999, p.101, in J. Benessaïeh Afef (2010) « Multiculturalism, Interculturality, Transculturality », in Afef Benessaïeh (dir.) *Transcultural Americas/Amérique transculturelles*. Ottawa: Presses de l'Université d'Ottawa, p.26

paradigmes de civilisation/barbaries, culture dominante/ culture dominée, soi/autrui le sont également. On fait plus l'éloge de la pureté raciale et culturelle, c'est l'ère de l'hybride et du métis.

III- L'hybridité : une autre forme de la « *transculturalité* »

La postmodernité, qui se définit par Jean François Lyotard comme : « *l'état de la culture après les transformations qui ont affecté les règles des jeux de la science, de la littérature et des arts à partir de la fin du 19^{ème} siècle* »³⁹, a procuré une révolution qui a bouleversé le monde. Toutes les lois et les normes émises par la modernité sont mises en cause, ainsi d'autres paradigmes culturels, sociaux, scientifiques... s'imposent. La vision unitaire a cédé la place à la vision pluraliste ou il n'y a plus de rapports de force et d'hégémonie ; la complémentarité et l'accord s'installent entre les éléments hétérogènes. En plus, l'idée de l'identité fixe et immobile n'est plus en vogue, elle (l'identité) est en fait instable à cause du mouvement incessant entre les différents univers. On parle d'une identité hybride, l'adjectif qui peut qualifier la majorité des phénomènes postmodernes, soutenu par les adeptes du post-colonialisme parmi lesquels on cite Homi Bhabha.

³⁹Lyotard, Jean-François, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, p. 7, in Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

III.1- Définition de l'hybridité

« Le terme « hybridité » provient du latin ibrida, « sangs mêlés », [...] il signifie communément, selon le Petit Robert, ce qui est « composé de deux éléments de nature différente anormalement réunis ; qui participe de deux ou plusieurs ensembles, genres, styles »⁴⁰.

Selon cette définition, on constate que l'hybridité possède un principe inhérent à la « transculturalité » : non pas seulement la reconnaissance de l'altérité et la coexistence avec elle, elles partagent la même idée de fusion, d'amalgame entre les différents phénomènes. L'hybridité était appliquée pour la première fois dans le domaine biologique mais cela n'empêche pas l'expansion de son utilisation surtout au 20^{ème} siècle. Le terme de l'hybridité est utilisé aujourd'hui dans maints domaines pour décrire l'état des réalités bigarrées, on parle d'identités hybrides, de cultures hybrides, etc.

III.2- Les types de l'hybridité

Le champ littéraire, lui aussi n'a pas échappé au phénomène de l'hybridité qui s'emploie pour étudier les manifestations transculturelles. Dans le texte littéraire, l'hybridité peut toucher plusieurs niveaux : le niveau identitaire, spatio-temporel, générique, etc.

A) L'hybridité générique

C'est le niveau le plus apparent de l'hybridité dans le domaine littéraire, il met en relief la mixité des genres et la réalité de leur

⁴⁰ Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

émergence dans d'autres genres, ce qui leur garanti la continuité. *Francisca Noguerol Jiménez* insiste sur ce point de vue : « *il n'y a pas, à mon sens, de disparation des genres mais plutôt un mélange, une superposition dans un nouveau genre hybride* »⁴¹. Tout à fait comme les cultures, les genres littéraires renaissent quand ils croisent d'autres genres, on rencontre un phénomène d'inter-échange et de transmutation littéraire d'origine socioculturelle. Au sein d'un nouveau genre, s'entrelacent les formes et genres littéraires (romans, poèmes, textes théâtraux...) ou bien les formes extra-littéraires. Généralement, le roman qui incarne parfaitement ce phénomène,

« *Avec cette liberté du conquérant dont la seule loi est l'expansion indéfinie, le roman qui a aboli une fois pour toutes les anciennes formes classiques [...] s'approprie toutes les formes d'expression, exploite à son profit tous les procédés* »⁴².

Le roman est le fruit de son genre même, c'est un *genre batard* comme le qualifient certains, mais dès son apparition sur la scène littéraire, il ne s'arrête pas de s'imposer et de s'expanser. Il est devenu un genre légitime malgré les critiques qui nourrissent les doutes. On ne peut pas nier que le roman s'est emparé de tous les autres genres pour qu'il soit la forme d'expression suprême et préférée pour tout intellectuel désirant faire une entrée dans l'univers littéraire. Néanmoins, le roman n'a pas suspendu définitivement les autres genres, il les intègre

⁴¹NoguerolJiménez,Francisca, « Híbridosgenéricos : la desintegracióndel libro en la literaturahispanoamericanadelsiglo XX », p. 239, in Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

⁴²Robert,Marthe*Roman des origines et origines du roman*, p. 14, in Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

selon sa propre structure pour donner naissance à un nouveau genre hybride.

B) L'hybridité spatio-temporelle

Dans un récit, l'intrigue s'organise selon un cadre spatio-temporel. Les événements s'organisent en linéarité ou en spirauté faisant naître ainsi des espaces restreints ou bien ouverts. Ces derniers se distinguent par leur complexité ainsi que par leur superposition grâce à la non linéarité du temps surtout dans la littérature contemporaine.

« Quelle que soit l'approche privilégiée – temps ou espace –, il est intéressant de noter que toutes insistent sur des idées connexes : le temps se distord, rompant l'axe chronologique et linéaire, devient multiple et simultané, fragmentaire ; l'espace éclate également en lieux superposés, ouverts, fermés ou labyrinthiques, divisés entre le réel et le fictionnel »⁴³.

Dans les romans de fictions postmodernes on rencontre des nouvelles mutations, l'organisation du récit n'est plus la même, sachant que l'ordre chronologique des faits est délaissé au profit d'une organisation spirale ou se multiplient les allers-retours dans le passé/le présent/le futur ou bien dans le passé/ le présent. Le rapport se temps suit toujours le modèle (avant/après) ou bien (avant/pendant/après) selon la volonté de l'auteur.

Quant à l'espace, il est caractérisé par la suppression des frontières, la contraction des distances, l'émergence des réseaux grâce au mouvement entre l'ailleurs et l'ici, les espaces se superposent. Pour bien cerner la superposition des espaces *Fredric Jameson* développe la notion d' « hyperespace ». Selon lui :

⁴³Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

« L'espace d'un lieu, avec un centre clairement défini, s'estompe ou disparaît, au profit d'espaces dans lesquels les individus n'arrivent pas à se repérer correctement et à organiser leur relation avec le monde extérieur »⁴⁴.

Dans les fictions post-modernes, on parle plus des lieux déterminés, fixes et précis. Ces lieux sont justement liés au texte qui en délimite le centre et les frontières et par rapport auxquels l'individu peut se référer facilement. Ces derniers deviennent insignifiants devant le monde extérieur qui représente le dehors du texte. Ces espaces complexes et superposés sont criés à partir des déplacements physiques ou virtuels et porteurs de multiples sens qui rendent difficile le repérage des individus dans l'ensemble des relations qu'ils entretiennent entre eux.

C) L'hybridité des personnages

Le progrès scientifique à l'ère postmoderne change à bien des égards plusieurs aspects de la vie quotidienne de l'être humain. Celui-ci se retrouve perturbé face à la vitesse de déplacements, de la circulation de l'information, du croisement d'autres cultures, etc. tout cela s'explique dans les fictions contemporaines par l'hybridité des personnages. L'étude du personnage hybride est très importante car le personnage est l'élément le plus perceptible que toute autre composante du récit.

Pour bien monter l'aspect hybride des personnages dans les fictions postmodernes, on adopte la prise de position de David Harvey :

⁴⁴ Ibid.

« *Les personnages postmodernistes semblent souvent ne pas savoir très bien dans quel monde ils se trouvent et comment ils doivent agir* »⁴⁵.

L'*acteur transculturel* postmoderne qui se trouvent au carrefour des univers culturels divers et différenciés, il a toujours l'air de se perdre dans la pluralité des flux auxquels il s'appartient, sans pouvoir pour autant trouver un point de référence fixe. « *Les personnages apparaissent alors comme des êtres contradictoires, paradoxaux, instables* »⁴⁶. Cette instabilité se résume dans la perte des valeurs familiales et religieuses, elle se manifeste aussi par le changement de patrie (des figures qui s'exilent).

D) L'hybridité identitaire

L'hybridité identitaire est incluse dans l'hybridité culturelle, elle tente de dépasser l'identité nationale qui tourne autour la pureté raciale et l'appartenance ethnique. L'identité hybride se dote d'un statut transnational qui rejette les paradigmes binaires d'opposition : dominateur/dominé, civilisé/barbare, etc. Elle fait contrairement appel à l'interpénétration dans cet univers pluriel tout en cherchant l'équilibre :

« *Aucune conscience, aucune prise de soi, aucun savoir ne sont possible en dehors de la présence et de la participation d'autrui. La façon dont le moi se voit ou réalise ses actes, la manière par laquelle il prend conscience de ses actes, manqueraient de réalité si la présence réfléchissante de l'autre n'existait pas* »⁴⁷.

⁴⁵ Harvey, David, *La condición de la posmodernidad. Investigación sobre los orígenes del cambio cultural*, p. 254-258, in Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

⁴⁶Louviot, Myriam, *Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales*, p. 228, in Balutet, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », *Babel* [Online], 33 | 2016, Online since 01 July 2016, connection on 19 May 2020. URL : <http://journals.openedition.org/babel/4391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/babel.4391>

⁴⁷BLASER Klaupeter, MONNIER Nicolas, *La théologie au XX siècle : histoire, défis, enjeux*, Paris,

L'hybridité, dans ce sens, ne dévalorise pas l'identité plurielle de l'exilé, l'immigrant ou bien du déplacé, elle la met en exergue en tant qu'une nécessité d'entente qui atténue les conflits prosaïques qui font le clivage de l'humanité.

CHAPITRE 02 : CONTEXTE GENERAL DU ROMAN.

Un grand nombre de faits historiques forme le contexte du roman étudié, l'Histoire de deux pays qui ne partagent ni le même continent ni la même langue parlée mais qui sont associés à travers des relations politiques, économiques, diplomatiques, sociales et culturelles depuis le XIX^{ème} siècle jusqu'à nos jours. Dans cette section, nous essayons de tracer l'histoire des contacts entre la Chine et le Canada sur tous les plans, sans échapper du cadre du roman. Nous attachons également à présenter l'écrivaine du roman étudié, ses sources d'influence ainsi que ses stratégies d'écriture.

I. La chine et le canada : une histoire partagée

De nombreux faits historiques et politiques ont tissé avec le temps des liens entre la Chine et Canada, deux pays qui étaient autrefois assez éloignés non seulement par l'océan mais également par des traités et des lois imposés par les forces extérieures et appliqués par les idéologies ecclésiastiques canadiens contre le communisme chinois. Cela n'a pas duré et les relations sino-canadiens se trouvent finalement normalisées malgré les réactions et les oppositions étrangères.

I.1- Le rôle du Québec dans la guerre sino-japonaise

Au début du XX^{ème} siècle et plus particulièrement vers les années 1918, après la Grande Guerre, le *Japon* sort vainqueur et jouissait d'une grande puissance ; ce qui lui permettait d'avoir des plans pour conquérir la *Chine* et saisir la *Mandchourie* ainsi que d'autres pays asiatique. Ces idées pour déclencher la guerre avaient été inspirées des pays européens qui tenaient des empires entiers en *Asie* : et c'est à partir de là que se marque « *la naissance d'un impérialisme japonais* »⁴⁸.

⁴⁸ La Guerre Du Pacifique (1941-1945), [en ligne], mis en ligne sur Histoire pour tous.fr le 20 juin 2019, consulté le 20 février 2020, DOI : <https://www.histoire-pour-tous.fr/guerres/203-la-guerre-du-pacifique-une-vision-globale.html>

Après la prise de la *Mandchourie*, qui n'était que « *la première étape de la guerre contre la Chine* »⁴⁹, le Japon reprend le 7 juillet 1937, date officielle du début de la guerre sino-japonaise, en commettant de terribles massacres malgré les résistances qu'il a connues. Il ne cessait de s'étendre en *Chine* et en *Asie* jusqu'à atteindre les possessions américaines, ce qui a provoqué un antagonisme entre les deux pays, finissant par l'attaque du Japon sur « *le siège de la flotte américaine à Pearl Harbor dans les îles de Hawaï* »⁵⁰ le 8 décembre 1941. Le jour suivant, ce fut l'attaque sur *Hong Kong* par le monstre japonais.

« *L'engagement militaire du Canada et du Québec durant la guerre sino-japonaise a débuté à l'automne 1941. Suite à la demande de l'Angleterre, le gouvernement canadien a créé des unités militaires qui doivent protéger Hong Kong, la colonie britannique dans le sud de la Chine.* »⁵¹

Cette dernière attaque contre *Hong Kong* éveille la conscience des Alliés y compris le *Canada* qui décide de déclarer la guerre contre le *Japon*. La relation entre le *Japon* et le *Canada* n'est plus commerciale ou missionnaire et devient plus tendue voire militaire. L'implication du *Canada* avec son armée puissante, ses soldats entraînés et préparés aux combats et ses tanks produits par l'industrie montréalaise aidait la *Chine* dans son conflit, mais avait des conséquences sur la vie des soldats : « *Durant le raid, certains soldats canadiens blessés sont même tués.* »⁵², les soldats emprisonnés à *Hong Kong* ont subi des conditions difficiles et ont été traités cruellement jusqu'à la mort.

Ce ne furent pas seulement les soldats canadiens qui avaient des hostilités contre le *Japon*, mais aussi les missionnaires qui étaient nombreux sur le

⁴⁹ *ibid*

⁵⁰ *ibid*

⁵¹ C.P. Stacey, *The Canadian Army, 1939-1945*, Ottawa: Ministry of National Defence, 1948, p. 273.

⁵² Daniel S Levy. *Two-Gun Cohen a Biography*, New York: St. Martin's Press, 1997, p. 215.

territoire chinois à l'époque. Par conséquent, ils étaient interdits de travailler et pratiquer leurs activités habituelles. Réciproquement, le *Canada* a évacué les Japonais de ses endroits stratégiques sur la côte pacifique vers l'est et précisément vers *Québec* et *Ontario*.

Suite à cet engagement, les relations et les rapprochements sino-canadiens furent remarquables et s'accrochèrent « avec la tenue de conférences internationales à Québec où la Chine appelle à une plus grande implication américaine en Asie »⁵³ et les deux pays se collaboraient pour faire libérer le territoire chinois. Tous ces événements ont tissé des fils solides entre les deux pays qui étaient autrefois peu rapprochés.

I.2- Les relations sino-québécoises :

Vers la fin des années 60, le Canada décide officiellement de mettre terme à sa situation anormale avec la Chine. Le chemin traversé vers l'acceptation diplomatique de cette dernière et l'établissement des relations entières fut long et ardu mais aboutira finalement avec succès.

*« Depuis l'établissement de la République populaire de Chine le 1er octobre 1949, pratiquement tous les pays du bloc de l'Ouest ont refusé de reconnaître les nouvelles autorités de Pékin. Stratégie de guerre froide et de l'endiguement chinois, les États-Unis ont imposé une ligne de conduite qui sera respectée par le Canada. Néanmoins, plusieurs voix au Québec s'élèvent pour demander la reconnaissance diplomatique de la Chine durant les années 1960 ».*⁵⁴

⁵³La Presse, 12 août 1943.

⁵⁴Granger, S. (2014). La longue marche du Québec vers l'acceptation de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste. *Bulletin d'histoire politique*, 23 (1), 42–61. <https://doi.org/10.7202/1026501ar>

L'histoire des relations entre la *Chine* et le *Québec* débute vers les années 1850 lorsque la Chine commence à perdre sa puissance impériale et sa souveraineté, ce qui a permis au *Canada* français de profiter de la situation et d'y envoyer ses missionnaires catholiques qui, grâce au traité inégal de *Tianjin*⁵⁵, vont jouir d'un statut privilégié ainsi qu'une double protection.

Après la défaite du *Japon* en 1945, la guerre civile lancée depuis 1927 se reprend entre les nationalistes de *Tchang Kai Tcheck* et les communistes sous la direction de *Mao Tsé TOUNG* et finit par la victoire communiste en *Chine* et l'établissement de la République populaire chinoise en 1949. Dès lors, les relations internationales vont être chamboulées et il paraît difficile que la *Chine* communiste serait reconnue à l'échelle mondiale tant que la grande puissance représentée par les *Etats Unis* refuse de l'accepter parmi les membres de l'ONU. Quant au *Québec*, c'est principalement l'ordre missionnaire qui l'unissait à la Chine et jouait un rôle puissant dans la constitution de leurs relations qui sont jusque-là manipulées par la Religion. Cette dernière dénonce le *communisme* tout en craignant que cet esprit chinois matérialiste puisse influencer en quelque sorte sur la foi spirituelle québécoise. L'*anticommunisme* chinois est largement manifesté à travers des publications parues massivement en Chine par les missionnaires canadiens français ainsi qu'au *Québec* diffusant les dangers de « la Chine Rouge » en exerçant une influence sur un large public concernant la reconnaissance diplomatique de la *Chine*.

Vers la fin des années 1950 et notamment après la Révolution tranquille, une étape transitoire qui marquait la mutation sociopolitique du *Québec* va débiter. D'un côté, la jeunesse au *Québec* est révoltée contre le *conservatisme chrétien* et la *sécularisation* est adoptée au niveau des systèmes éducatif et sociopolitique ; de l'autre, le monopole missionnaire est quasi-disparu et l'outil

⁵⁵ Le traité de Tianjin est un accord de paix entre la Chine et les puissances colonisatrices occidentales. Il fut établi pour mettre fin à la première phase de la seconde guerre de l'opium. Plusieurs traités y étaient imposés à la Chine par ces puissances y compris l'ouverture des ports chinois aux étrangers, l'autorisation de l'importation de l'opium et l'activité des missionnaires chrétiens.

de propagande est affaibli : Ce qui va permettre un changement radical dans la relation sino-québécoise basé sur une perception laïque qui amènera à la reconnaissance du régime chinois et le refus du *Maccarthysme*⁵⁶ américain en suivant la position française. Il en va jusqu'à l'adoption de *l'athéisme maoïste* et l'idéalisation de la révolution chinoise. C'est officiellement le 13 octobre 1970 que les relations diplomatiques entre la *Chine* et le *Canada* furent établies et c'est en 1971 que la république populaire de *Chine* fut admise à l'ONU. Deux ans plus tard, les voyages en Chine se succèdent, en tête desquels le séjour du premier ministre *Trudeau* qui était cité dans presque tous les médias et les journaux. *Claude Turcotte* du journal *La Presse* écrit « *Trudeau, le bohémien en Chine en 1949. Trudeau l'un des "deux innocents en Chine" en 1960. Trudeau, le premier ministre en Chine en 1973* »⁵⁷. Son hôte en Chine, *Zhou Enlai*, explique l'importance de cette visite dans l'ouverture internationale de la Chine et déclare que « *Le Canada tâche d'appliquer cette politique de conciliation chez lui entre ses deux grandes nationalités et à l'étranger entre peuples et idéologies différentes* »⁵⁸. *Trudeau*, après son retour, soutient que la reconnaissance de la Chine fut la bonne décision et montre avec ferveur une fascination envers la Révolution chinoise et une apparente sinophilie.

Le rapprochement des deux pays poursuivirent sur tous les plans au point qu'une troisième langue, le chinois, fut ajoutée à l'annale de la diplomatie canadienne dans le but de rédiger, à côté du français et de l'anglais, les pourparlers ainsi que les menus des correspondants. Les liens commerciaux entre les deux pays continentaux s'enrichissent de même avec l'exportation canadienne en Chine qui ne se limite pas des seules matières primaires mais se diversifie : « *en tablant sur la réputation de Béthune en Chine, une table d'opération portable est offerte aux Chinois voulant ainsi démontrer que le*

⁵⁶ Le Maccarthysme est une période de l'histoire américaine à l'époque du sénateur Joseph McCarthy où régnait un fort sentiment d'anticommunisme menant à la répression des communistes ainsi que de leurs sympathisants.

⁵⁷ Granger, S. op.cit

⁵⁸ Gilles Boyer, « Accueil cordial à Trudeau », éditorial, *Le Soleil*, 13 octobre 1973.

Québec (et le Canada) n'exporte pas seulement des ressources primaires mais aussi de la haute technologie »⁵⁹. Des arrangements consulaires ont également eu lieu dans l'union des familles chinoises séparées depuis 1949. On assiste enfin à des accords médicaux et des échanges sportifs et culturels.

Un fait social remarquablement intense surgissait suite à la juxtaposition entre les deux pays, et ce, depuis leur tout premier contact : c'est le fait migratoire chinois au *Canada*.

« *L'immigration chinoise vers le Canada a commencé au milieu du dix-neuvième siècle.* »⁶⁰. Les chinois avaient depuis toujours un attrait pour le *Canada* de sorte qu'il constituait l'un des premiers pays favorables pour ce peuple lors de sa diaspora. Les Chinois constituent une si bonne partie de la communauté canadienne jusqu'à atteindre 3 millions d'immigrants en 1900 et 18,2% de la population totale en 2001⁶¹.

« *Si l'image des Chinois quittant leur pays au début du XX^e siècle en raison de la grande pauvreté et de l'instabilité politique demeure importante dans cette histoire migratoire, il faut souligner que les vagues migratoires suivantes ont été plus sélectives : ce furent des étudiants, des entrepreneurs et des investisseurs (Lai, 2003)* ».⁶²

Les causes du départ des Chinois diffèrent d'un groupe à l'autre et d'une période à l'autre mais la principale raison de l'immigration chinoise au Canada demeure l'instabilité économique et la recherche de meilleures conditions de vie. Au début du XIX^{ème} siècle, ce furent les circonstances difficiles qu'ont

⁵⁹Granger, S, *ibid*, page 56

⁶⁰Huhua Cao, Olivier Dehoorne et Vincent Roy, *L'immigration chinoise au Canada : logiques spatiales et nouvelles territorialités* [en ligne], consulté le 13 mars 2020, DOI : <https://journals.openedition.org/norois/1895>

⁶¹*ibid*

⁶²*ibid*

vécues les Chinois telles que la pauvreté, le chômage, la croissance démographique ainsi que les épidémies provoquées par la guerre. Au XX^{ème}, les raisons furent plus commerciales telles que le désir d'investissement. D'ailleurs, les Chinois voyaient toujours en ce pays occidental un endroit convenable pour l'accomplissement de leurs rêves et la recherche d'une meilleure vie. En outre, le manque de la main d'œuvre au *Canada* constituait un facteur important qui encourageait ce phénomène. Cela montre l'importance du processus migratoire dans l'essor économique du Canada, comme l'affirmait en 1957 *John Diefenbaker*, futur premier ministre conservateur du Canada : « *Le Canada doit se peupler, sinon il périra* »⁶³. Pour ce fait, Il encourageait l'immigration sur ses terres et « *depuis les années 1970, le Canada a favorisé une politique d'immigration multiculturelle.* »⁶⁴

Le *Canada* avait été imprégné depuis toujours d'un brassage culturel qui a pour origine les races qui viennent de partout parmi lesquelles les Chinois qui représentent une source importante de cette richesse culturo-identitaire.

I.3- Norman Béthune : un humaniste Canadien en Chine :

Ying Chen, dans son roman *Blessures*, s'est inspirée d'une histoire réelle tout en laissant parler son imagination, ce qui a donné lieu à un chef d'œuvre de la littérature canadienne. Tout au long de la lecture, nous découvrons de nouveau ce personnage célèbre, cité sans nom, sans âge, sans nationalité, sans aucun repère géographique. Cependant, nous parvenons à saisir l'histoire correctement et reconnaître ses détails en se basant sur sa source d'inspiration dans la réalité.

⁶³ Dominique Daniel, une autre nation d'immigrants, La politique d'immigration au Canada au XX^{ème} siècle [en ligne], consulté le 27 février 2020. DOI : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-1-page-33.htm>

⁶⁴ibid

En effet, l'histoire du personnage principal du roman se ressemble parfaitement à la vie du médecin canadien célèbre *Norman Béthune* qui constitue un exemple significatif de *l'humanisme*, du *cosmopolitisme*, de *l'internationalisme* et de *l'universalisme*.

Norman Béthune, né en 1890, est un médecin spécialiste en chirurgie thoracique et connu d'être un communiste. Il a vécu au *Canada* depuis sa naissance jusqu'à 1936 en donnant de son mieux pour son pays en tant que médecin chevronné et grâce à tant d'inventions médicales, puis en *Espagne* de 1936 à 1937 en pratiquant son métier durant la guerre civile du côté antifranquiste, et enfin en *Chine* de 1938 à 1939, date de sa mort, pour offrir ses aides médicaux dans le front de la révolution chinoise communiste contre les fascistes pendant la guerre sino-japonaise. Ses accomplissements en *Chine* étaient les plus remarquables et les plus mémorables parmi tous les autres dus aux sacrifices et aux dangers auxquels il s'était exposé ainsi que le nombre élevé de personnes qu'il a sauvées. Il est également considéré comme le pionnier des formations professionnelles des médecins et des infirmiers sur le champ de bataille.

*« Le mémorial de Norman Béthune occupe une place d'honneur, au bout de l'allée centrale, celle réservée aux personnages traités avec respect en Chine. Il faut franchir un autre portail pour voir de plus près une statue à son effigie ou, encore, un globe terrestre offert par le Parti communiste chinois qui vante l'esprit d'internationalisme du médecin canadien ».*⁶⁵

La *Chine* a consacré une image particulière au profit de ce héros canadien tellement connu sur ce territoire que tous les Chinois connaissent par cœur sa

⁶⁵Anyck Béraud, Il y a 80 ans, Norman Bethune mourait en Chine, Mis en ligne sur Radio. Canada le 13 novembre 2019, consulté le 04 Mars 2020. DOI : <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1386202/anniversaire-deces-norman-bethune-chine>

biographie et son éloge écrit par *Mao Zedong*⁶⁶. Il est enterré dans le cimetière des martyrs situé au bout de la rue principale du village de *Chengnanguan*, dans une section qui lui est réservée où il se trouve un mémorial qui rappelle son héroïsme et son esprit révolutionnaire humaniste. Les Chinois admirent cet homme qui a laissé derrière lui l'aisance et le confort pour aller servir dans des conditions difficiles voire même risquées. *Norman Béthune* avait une conviction que la médecine ne devrait en aucun cas être une affaire commerciale. Pour lui, ce métier noble oblige de mettre les malades au cœur des priorités en se rendant jusqu'eux et non pas l'inverse, loin de l'avidité individualiste. Beaucoup de Chinois qui l'ont côtoyé ou qui ont étudié son parcours témoignent de son héroïsme, son *altruisme* et son courage. La chercheuse *Zhang Dongting* affirme : « *Il a travaillé sans arrêt pendant plus de 70 heures, et il a ainsi sauvé plus de 100 blessés. Il a même fêté ses 49 ans sur le front. Il se qualifiait de vieux soldat et il était content d'avoir passé son anniversaire ainsi.* »⁶⁷.

Norman Béthune est décédé suite à une septicémie au niveau du doigt causée par une infection provoquée par la réalisation d'une opération à main nue et à cause du manque de la pénicilline.

II- Ying Chen au carrefour des cultures : une écrivaine d'une nouvelle ère.

II.1- Une vie mouvementée :

Ying Chen est née en 1962 en *Chine* et précisément à *Shanghai*. Elle y grandit et continue ses études universitaires jusqu'obtenir sa licence en littératures françaises à l'université *Fudan*. Elle exerce le métier de traductrice et maîtrise plus de cinq langues y compris le dialecte chinois et le mandarin. Suite

⁶⁶ MaoZedong, À la mémoire de Norman Bethune, écrit à Yenan le 21 décembre 1939, <https://centremlm.be/Mao-Zedong-A-la-memoire-de-Norman-Bethune-%E2%88%92-1939>

⁶⁷Anyck Béraud, op.cit

aux circonstances difficiles de son pays et en raison de son admiration pour la langue et les lettres françaises, elle décide en 1989, à l'âge de 28 ans, de quitter la *Chine* pour poursuivre ses études au *Canada*, et particulièrement à *Montréal*, à l'une des plus anciennes universités : *McGill* en choisissant la maîtrise en création littéraire, ensuite s'installer à *Magog* où elle a fondé une famille avec son mari chinois et ses deux enfants, et par la suite changer sa résidence depuis 2003 vers *Vancouver* où elle a trouvé la sérénité dont elle rêvait avoir loin de sa vie chaotique d'enfance.

L'errance à laquelle elle s'était donnée depuis son jeune âge la mène à se considérer comme « une étrangère depuis la naissance » et la fait rêver d'une stabilité permanente.

Après avoir immigré au *Canada*, *Ying Chen* commence à sentir nostalgique envers sa terre natale. Pour combler ces émotions, elle décide de pencher vers la lecture et l'écriture afin de vider tout sentiment sur papier. Elle était influencée majoritairement par les Classiques français tels que *Marcel Proust* et *Victor Hugo* : « *Ying Chen manifeste une fascination respectueuse pour la langue française et son écriture est caractérisée par la maîtrise et la pureté de la langue française classique* »⁶⁸ ainsi que par les Existentialistes, notamment *Jean Paul Sartre*.

Le changement de patrie, le déplacement et la distanciation culturelle et linguistique qu'avait connu *Ying Chen* avait pour objet principal la quête du Soi à travers la création littéraire:

« *Je crois que je suis dans cette condition depuis ma naissance, depuis le moment où j'ai ressenti la peine de la rupture originelle, du détachement et de la solitude, où j'ai perçu une faille sur mon chemin*

⁶⁸*Virgine Guibert, Les Lettres Chinoises*, Ying Chen. [en ligne] mis en ligne en décembre 2005, consulté le 07 avril 2020. <https://www.lettres-et-arts.net/litteratures-francophones-etranangeres/lettres-chinoises-ying-chen+61>

avant même de commencer. Ce sentiment était à son comble lorsque j'ai quitté Shanghai. Je dois mes livres à cela. » (Chen 2004: 21)

Son premier roman intitulé « la Mémoire de l'eau » est paru en 1992 chez l'édition *Leméac*, c'est un compte rendu sur la réalité contemporaine de la Chine racontée d'un point de vue de 4 femmes de différentes générations et ce, afin de refléter ce désir bouillonnant de *YingChen*, celui de régler ses comptes avec son pays d'origine. Comme on assiste à un retour vers le passé et l'Ailleurs, « *il s'agit d'un véritable récit du début du deuil de l'origine, ce qui le situe d'emblée dans le domaine des écritures migrantes* »⁶⁹.

Deux ans plus tard, sortirent « les Lettres Chinoises », roman épistolaire par excellence qui s'ouvre au moment où se termine *La Mémoire de l'Eau* puisque l'écrivaine dresse l'histoire d'un jeune chinois arrivé dans un nouveau pays (le *Canada*) en essayant de s'adapter et d'améliorer sa condition d'« immigrant ». De temps en temps, il s'échange avec son amante résidée, ce qui offre un mouvement bi-directionnel de la *Chine* au *Québec* et vice versa. Tout au long de la lecture, on constate une sorte de comparaison entre la tradition chinoise et celle nord-américaine en matière de liberté, tant politique que sexuelle en ce qui concerne les tabous et les relations adultérines. Cet entre-deux qui nous accompagne tout au long de la lecture fait valoir « un regard universel » au roman tout en l'éloignant de l'emprise du « texte national », ce qui le qualifie alors d'« écriture métisse » parce qu'« *il n'appartient plus tout à fait au monde d'avant sans pour autant appartenir complètement à celui de maintenant* »⁷⁰. On s'interroge également sur les raisons d'utilisation de la langue française comme langue d'écriture bien que les personnages soient chinois et l'histoire soit bel et bien chinoise. Néanmoins, la façon dont *Chen* explique et simplifie ses notions chinoises montre qu'elle s'adresse aux

⁶⁹Dubois, C. &Hommel, C. (1999). Vers une définition du texte migrant : l'exemple de Ying Chen. *Tangence*, (59), 38_48. <https://doi.org/10.7202/025990ar>

⁷⁰Ibid, page 46

occidentaux et notamment au public québécois en expliquant certaines situations inaccessibles pour leur introduire sa propre culture et représenter le poids de sa tradition et sa situation d'exil que les Canadiens ignorent. Les principaux thèmes seront alors l'exil, le déracinement, l'appartenance identitaire et le choc des cultures.

Le troisième roman, « l'Ingratitude », publié en 1995 chez la même maison d'édition habituelle de l'écrivaine, est celui qui reçoit le plus grand nombre de critiques et qui lui vaut plusieurs prix littéraires. L'histoire tourne autour d'une jeune fille chinoise qui se sent opprimée par l'autorité de sa mère et se trouve incapable de se décider et choisir ses propres voies dans la vie. Pour se libérer de ces entraves et afin de se venger, elle décide de mettre fin à sa vie pour pouvoir s'exiler et ne jamais revenir⁷¹, pour se débarrasser de sa vie honteuse et indigne de vivre avec de tel père indifférent et une telle mère oppressante. Elle arrive même à détester et rejeter ses origines chinoises qui ont fait d'elle cette femme assujettie à ses ancêtres. En effet, la narratrice, par son refus de l'extérieur et son rejet de la mémoire, rend impossible le chemin entre l'Ici et l'Ailleurs, entre l'Avant et l'Après. Il s'agit donc d'une écriture migrante et métisse à la fois qu'on peut qualifier d' « identitaire ».

Ying Chen poursuit la publication des ouvrages pour arriver en 2016, avec son dernier roman « Blessures », à une totalité de 15 œuvres rédigées en français et destinées à un large public francophone.

II.2- Blessures : le fruit d'une nouvelle vision

A la différence de ses premiers textes qui véhiculent une envoutante voix féminine et un air intimiste, son dernier roman « Blessures » publié en 2016 au

⁷¹ « Nous étions comme un vieux couple entre lequel tout était devenu mou, attendu, détérioré. Nous avions besoin d'une séparation brutale, d'un déracinement féroce pour sortir de la torpeur et nous redécouvrir, sinon pour nous abandonner définitivement. » Ying Chen, *L'Ingratitude*, Montréal/ Arles, Leméac/ Actes Sud, 1995, p. 12.

Boréal et reprit au Seuil, se tourne vers des questions socio-politiques et historiques concernant la Chine. Sans recourir aux noms propres et aux repères géographiques identifiables, la romancière narre, à travers son personnage principal qui est un médecin occidental, des événements marquants de l'Histoire de la Chine durant deux époques transcendantes : l'ère de la Révolution et l'ère de la modernisation. Loin d'idéaliser le parcours aventurier du médecin à l'autre bout du monde, ou de raconter une épopée romanesque à la manière traditionnelle, Ying Chen a tendance à dépeindre un univers aux limites spatiales et temporelles vacillantes en circulant entre les fantômes afin de présenter un intermonde rêvé par tout être épuisé d'une perpétuelle errance entre les différentes cultures. Cela reflète le sens inverse de sa propre expérience vécue trois quarts de siècles après celle de son personnage romanesque. Outre le thème de l'errance et du déracinement, l'écrivaine aborde, à l'entremise du fantôme du docteur, plusieurs sujets tels que l'évolution et la modernisation de la Chine, la vanité de l'Occident face à l'Orient, la guerre, l'endoctrinement et les aspirations que porte un individu.

L'histoire commence un siècle après la mort du médecin, lorsque son spectre se trouvait dans son village natal observant les paysages sereins, sentant la fraîcheur de l'air et rappelant ses souvenirs avec ses parents et son grand-père, avant de commencer son voyage interminable entre les deux continents pour contempler d'un œil critique les changements qui les ont subis. Tout au long de la lecture, nous accompagnons le fantôme dans son errance entre les espaces et les temps afin de saisir petit à petit l'histoire de son vivant, notamment la séquence où il était médecin volontaire dans l'armée chinoise révolutionnaire communiste de Mao Zedong pendant la guerre sino-japonaise (ceci n'est pas précisé dans le roman mais retenu à travers l'histoire du médecin canadien Norman Béthune). Tout commençait lorsqu'un jour, dans son pays, un groupe de réfugiés blessés et assoiffés ont éveillé sa conscience et le font rappeler les

conseils de son grand-père, médecin à son tour, sur le devoir principal de tout médecin, celui de d'assurer la survie des hommes et de diminuer à tout prix leur souffrance. Suite à l'image cruelle qui traversait ses yeux, le docteur prenait la décision de partir exercer son métier là où il fallait, là où on était réellement besoin de lui : sur le champ de la bataille : « *Il rougissait de rage devant ce spectacle de l'humanité humiliée, comme si dans son rôle de prétendu sauveur, il avait reçu un coup en pleine figure [...]. C'est de l'action qu'il faut, se dit-il* »⁷². En Chine, le docteur retrouvait sens à sa mission de sauveur de vies et faisait de son mieux pour pouvoir aider le plus grand nombre de blessés possible. Durant cette expérience, il a côtoyé un petit enfant nommé « Poutre-numéro-deux » qu'il a tant apprécié la compagnie durant la courte période qu'il passait sur sa terre, il avait également à ses côtés un interprète qui lui est devenu proche avec le temps ainsi que le chef du village, le dirigeant de l'armée et une compatriote occidentale dont l'idéologie n'était guère la même que la sienne. La narratrice nous fait vivre le parcours du médecin en se déployant d'une description minutieuse des événements jusqu'à arriver au jour où le médecin coupait le doigt en opérant sans gants et mourait suite à une septicémie. Il fut enterré loin de sa terre natale où il est devenu un héros de la Révolution chinoise et fut remémoré comme une légende, alors qu'au Canada, ce fut plusieurs années après son décès que ses accomplissements étaient reconnus en raison de son étiquette considérée communiste. Après sa mort ainsi que celle de ses anciens compagnons, leurs fantômes ont rejoint la vie et se sont rencontrés de nouveau dans un monde tout à fait différent de ce qu'il était auparavant et de ce qu'aspirait le chef du village (Mao Zedong). Le docteur, malgré son indifférence et sa position souvent neutre à l'égard des questions politiques, n'était pas satisfait de cet air de capitalisme qui a infecté le monde d'aujourd'hui et trouvait les gens atteints d'une maladie inguérissable qui s'appelle la modernisation : « *Il*

⁷²Chen, Y., *Blessures*, Boréal, 2016, P. 19

n'y a pas encore de remède qui puisse ramener à la vie des hommes ainsi informés et déformés, se dit le docteur. »⁷³

Etude narratologique du roman :

L'Histoire est racontée à la troisième personne à l'aide d'un narrateur extradiégétique – hétérodiégétique qui narre en premier récit, une diègèse d'où il est absent. En addition à sa première fonction narrative, il assume également une fonction de régie fort présente à travers de nombreux retours en arrière et sauts en avant pour ainsi choisir de raconter son histoire dans le désordre, en commençant par la séquence finale. On peut aisément constater une fonction idéologique manifestée par les prises de position et les jugements portés par le narrateur par le biais de son personnage principal.

Concernant le mode de représentation narrative, le narrateur choisit de raconter son histoire avec précision en restant le plus proche possible des événements et donc livrer son récit objectivement en adaptant un mode d'illusion mimétique qui tend à montrer le déroulement vivant de l'histoire qui ne dépend d'aucun narrateur. Quant à la focalisation, le récit n'est focalisé sur aucun personnage mais le narrateur cerne la totalité des personnages avec que leurs pensées, rêves et idéologies.

En effet, dans ce roman biographique, il y a deux intrigues, l'une dans le passé lors du vivant du docteur, et l'autre au présent après sa mort où il devient un fantôme.

Intrigue 1 :

Selon le schéma quinaire de Paul Larivaille, on peut diviser l'intrigue en cinq phases :

- 1- L'état initial
- 2- la provocation

⁷³Ibid, P. 33

3- l'action

4- la sanction

5- l'état final

L'état initial commence dès l'enfance du docteur dans les petites contrées nordiques enneigées et précisément dans son village natal qu'il juge monotone où se situe sa maison vaste de trois étages, transformée en musée après sa mort et dans laquelle il était resté peu temps du au déplacement fréquent de ses parents effectué dans le même pays et dans les mêmes conditions de vie. Il ne s'en souvient presque que de ses parents religieux et de son grand-père qui était docteur également et qui se sert de modèle pour lui grâce à son enseignement et son éducation. A l'autre continent, la naissance et l'enfance de Poutre-numéro-deux sont racontées.

La provocation a lieu lorsque La vie monacale de ses parents, l'influence de son grand-père et l'image de l'humanité humiliée par la maladie ont poussé le médecin à quitter son pays et partir à l'autre bout du monde, là où vivait Poutre-numéro-deux, pour soigner les malades de la guerre. Cette dernière provoque Poutre-numéro-deux à rejoindre l'armée de la révolution à un jeune âge malgré l'opposition de ses parents.

Sur le champ de la bataille, le docteur donnait autant qu'il peut, en se privant de sommeil, de bonne nourriture et de confort, afin de veiller sur les malades et réduire le nombre de morts. Entre temps, il nouait des liens avec le petit Poutre-numéro-deux qui trouvait en lui le meilleur partenaire. Il y avait également une compatriote étrangère comme lui qu'il rencontre sur le champ de bataille et qui était contre ses idées révolutionnaires en le comparant à ses parents religieux.

Par ailleurs, sa décision de partir au « continent des nains »⁷⁴ lui a coûté cher et ses collègues l'ont jugé comme étant un suicidaire manipulé par les

⁷⁴Ibid, P. 36

idéologies révolutionnaires. Il a également perdu sa femme qu'il a tant aimée à cause de son départ.

Enfin, il était décédé à cause d'une blessure dans son doigt et un manque de pénicilline dans la région de la révolution autrefois bloquée par les ennemis. Son bras avait été amputé mais c'était trop tard parce que le sang était déjà infecté.

Intrigue 2 :

L'intrigue commence avec l'errance du fantôme dans son village natal qui porte actuellement son nom où il se rend compte que son histoire y est remémorée avec éloge. Après, il commence à contempler les deux continents en parallèle et rien ne lui plait, avant de repartir à l'autre côté de l'océan où il se servait comme médecin lors de la guerre révolutionnaire.

Le changement radical du monde (le capitalisme, l'abandon des principes communistes, la modernisation...) des années après la mort du docteur faisait de lui un homme triste qui regrette son parcours lors de son vivant.

Après avoir rencontré et discuté avec ses anciens partenaires de guerre, eux aussi devenus fantômes et chacun vit selon ses désirs, il n'a pas pu choisir une terre afin de se reposer et reste hésité entre ses deux continents, ses deux cultures ainsi que ses deux rêves.

III- La postmodernité : la fécondité d'une nouvelle idéologie

Depuis le XX^{ème} siècle et particulièrement avec la révolution tranquille en 1960, la littérature québécoise prend sa revanche et tend à s'autonomiser. On voit naître de nouvelles formes d'écriture subies de la transgression des valeurs établies. La question identitaire se trouve largement posée et la société aliénante est majoritairement dénoncée. Partant du temps du récit, les écritures

québécoises ne sont plus construites d'une façon linéaire, représentant l'aspect hétérogène du monde actuel. La *postmodernité* est ainsi très vite entrée dans le champ littéraire à partir des années 1960.

Par le préfixe post-, on désigne une manière de « *réfuter une certaine vision – également idéologisée – du réel* »⁷⁵. L'essayiste français *Henri Meschonnic* interprète ce préfixe sémantiquement en lui donnant à la fois « *valeur de continuité et de rupture* »⁷⁶. En ce sens, la *postmodernité* incite au dépassement de la modernité sans pour autant parvenir à un détachement complet. On n'a donc plus vocation à donner une structure sociale raisonnable, mais plutôt laisser repousser les bornes et se détacher des normes.

Dans le domaine littéraire, la *postmodernité* vise la déconstruction de la modernité en faisant sortir la littérature de son statut simple d'objet de consommation, de la libérer des modèles et des carcans et ce, en inventant une « *bifurcation* »⁷⁷ dans l'histoire de la littérature manifestée par un nouveau rapport à la narrativité, caractérisée par la non-linéarité.

La fiction postmoderne se caractérise par un certain nombre de procédés majoritairement présents dans l'œuvre chenien à savoir les commentaires métafictionnels qui font briser toute illusion du vrai (bien que l'histoire se fonde sur des faits réels, le narrateur fait en sorte que le lecteur prend toujours conscience du caractère fictionnel du récit), les impossibilités logiques (un fantôme qui se balade dans les rues semble une possibilité impossible simultanément) ou encore l'incomplétude (la discontinuité de la narration et la fragmentation des événements). L'usage combinatoire de ces procédés reflète la *postmodernité* littéraire par excellence dans l'œuvre étudié.

⁷⁵ Sébastien Wit, *Littérature et postmodernité*, in Collectif LiPothétique, Janvier 2017, p 9 .

⁷⁶Ibid, p 10

⁷⁷Ibid, p 11

« En effet, pour Boisvert (1995) l'œuvre postmoderne se reconnaît à partir d'un ensemble de caractéristique dont notamment une coexistence de différences, une construction de cultures; une pensée de l'errance. »⁷⁸

L'écriture postmoderne représente un champ littéraire très fertile qui englobe une multiplicité de genres, de styles et de cultures. « Perçu comme une pratique discursive, le postmoderne pose de passionnants problèmes d'analyse et d'interprétation au niveau des stratégies textuelles, en particulier renonciation fragmentée, l'intertextualité hétéroclite, la discontinuité narrative et le mélange des genres »⁷⁹.

Les écrits de Ying Chen constituent un aspect essentiel de la littérature postmoderne parce qu'ils sont construits de cultures convergentes, tissés avec d'autres écrits et d'autres textes (l'intertextualité) et composés d'une pluralité de langues. Contrairement aux écrivains chinois de langues françaises, Ying Chen refuse de jouer sur son identité et ses traditions mais part de l'idée que la littérature dans sa totalité est un monde sans frontières où les origines d'un écrivain comptent peu. Certes, elle abordait le sujet de ses origines dans ses premières œuvres, mais peu à peu elle change de perspective et s'éloigne de toute question identitaire pour enfin adapter « une abstraction de plus en plus radicale qui l'apparente à Samuel Beckett. »⁸⁰

⁷⁸Gilberte Février, « Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence », Carnets [En ligne], Première Série - 2 Numéro Spécial | 2010, mis en ligne le 16 juin 2018, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/carnets/4860> ; DOI : 10.4000/carnets.4860.

⁷⁹Paterson, J. M., op.cit, page 84

⁸⁰ René Ceccatty, L'intermonde de Ying Chen, [en ligne], mis en ligne le 13 novembre 2016, DOI : <http://www.les-lettres-francaises.fr/2016/11/5783/>

Chapitre 03 : enjeux transculturels
dans« Blessures »

I- Les aspects transculturels au sein du roman Blessures :

Le roman « *Blessures* » n'est pas le fruit du hasard, mais il est né après une réflexion profonde qui témoigne du génie de *Ying Chen*. Abordant l'histoire d'un médecin canadien qui quitte son pays pour la Chine, un pays dont il admire la culture, lors de la guerre sino-japonaise. L'intrigue est organisée autour des souvenirs du fantôme de *Norman Bethune* quand il revient sur des lieux auparavant habités ou bien visités. L'écrivaine veut mettre en exergue la question des relations entre les différents peuples et les différentes cultures qui ne cesse d'être abordée. Elle rappelle une évidence que ces relations sont fondées sur l'échange et l'interpénétration dans un cadre transculturel. Donc tout au long du roman que nous étudions, nous pouvons dégager des aspects transculturels flagrants qui se montrent évidemment par de multiples expressions, par le phénomène de la spectralité, par les techniques d'écriture, etc.

I-1- Aspects transculturels à travers des expressions

Expressions	Page
<i>« Ou bien, suppose le fantôme de ce fils désobéissant et raté à sa façon, ses parents auraient dû renoncer à la facilité des habitudes, résister une fois pour toutes à la tentation de s'immobiliser, parce qu'ils éprouvaient alors une fixation de l'esprit trop ferme, trouvaient une foi qui les mettait en repos presque mortel, et justement parce qu'ils avaient toujours préféré la tranquillité de l'âme au désir bouillonnant du corps, ils auraient dû plutôt choisir une mouvance perpétuelle pour atténuer ou relativiser leur conviction de pierre, en visant un équilibre dont lui, leur fils déserteur, avait aussi rêvé. »</i>	P 8

<p><i>« Il y avait les pas trainants de son grand père qui était venu mourir ici tel un vieux lion, qui _ après avoir parcouru le monde et épuisé ses forces, après avoir vécu pleinement, comme il le prétendait devant les siens en leur montrant des photos de lui en compagnie d'autres personnes qui ne signifiaient rien pour sa famille, mais dont il prononçait les noms avec une certaine vanité, avec un sourire jeune et innocent, dépourvu de tout mais ne regrettant rien-[...] »</i></p>	<p>P 9</p>
<p><i>« Et de ce qui se passe chez les barbares du nord dans ce pays, vous savez quelque chose ? de leur vie, qui n'est pas la vôtre ? les avez-vous rencontrés, ces barbares dont la population dépasse celle de notre pays entier ? vous les avez connus, en dehors de notre machine de propagande ? »</i></p>	<p>P 10</p>
<p><i>« Il en est certains qui partent mais dont l'esprit reste extrêmement sédentaire. C'est qu'ils ne parviennent pas à chausser les chaussures des autres lorsqu'ils marchent sur leur territoire. »</i></p>	<p>P 14</p>
<p><i>« Et oui le territoire des autres existe »</i></p>	<p>P 14</p>
<p><i>« Ainsi serrent –ils la main aux ennemis de leurs aïeux. Ils combattent cette fois-ci en suivant la logique gagnante, rendue universelle : celle du capital. »</i></p> <p><i>« Vive le capitalisme, allez –vous en, les rêveurs, disent les descendants de l'ancien chef du village. »</i></p>	<p>P 17</p>
<p><i>« Il n'en reste pas moins que les belles paroles grandiloquentes, les termes héroïques et patriotiques sont encore crus, sont encore répétées avec docilité ou véhémence, quand ils servent de prétextes aux pires guerres et aux pires crimes, quand les uns les brandissent comme des armes létales contre les autres. »</i></p>	<p>P 18</p>

<p>« Cela brouille l'ancienne ligne de front que cherche le docteur. Le village n'existe plus. Personne ne cultive plus rien. Il ne reste plus de terrains cultivables. Ils les ont vendus au rabais, parfois cédés en échange d'un appartement dans un des immeubles construits à une vitesse miraculeuse, [...] »</p> <p>« A la place de la campagne que le docteur aimait bien, la campagne éternelle qui ne dépayse personne, semblable à celle qu'il a connu dans son enfance, il voit une forêt d'immeubles de vingt étages. »</p>	P 22
<p>« Aujourd'hui, une ligne de train express traverse la région, en plus des autoroutes rayonnant dans toutes les directions à partir de la vallée. La montagne est vaincue. »</p>	P 22
<p>« [...], de nouveaux petits parcs coincés ici et là entre les immeubles, ou des vieux, d'ancien travailleurs de la terre, en compagnie d'anciens combattants, occupent tous les bancs ; il y'en a qui s'assoient par terre faute de place, pour regarder de rares enfants passer au courant. »</p>	P 23
<p>« Ils se rendent alors compte qu'ils ne parlent aucune langue, qu'ils se comprennent dans une zone sans langue. »</p>	P 27
<p>« Et il s'arrête un moment au bord de la route, pour admirer la vitesse meurtrière des voitures qui passent. »</p>	P 23
<p>« C'est qu'un point de vue politique, l'adhésion à certaines valeurs, est fortement influençable, car il est étroitement lié à l'acceptation de l'individu par la collectivité. »</p>	P 38
<p>« L'oubli dura jusqu'au jour où l'excédent de gaz et de pétrole que produit le pays du docteur eut besoin de ruisseler à tout prix sur un autre continent, quitte à traverser montagnes et océans, fleuves et champs, langues et croyances. »</p>	P 40

<i>« Qu'il aille hurler sur un autre continent. Ils ne s'entendraient plus. Lui, s'occuperait dorénavant des problèmes d'autres peuples, avec d'autres mœurs, des problèmes qui ne les regardaient pas. »</i>	P 45
<i>« C'est cela, c'est un « non ». Non, il refuse. Entre le continent de sa naissance et celui de sa mort, il ne choisit pas. »</i>	P 45
<i>« Il n'y a qu'un peuple et qu'une terre pour lui. »</i>	P 46
<i>« N'a-t-il pas coupé les ponts en partant de chez lui ? »</i>	P 46
<i>« Les ponts renvoient à des structures solides, à des oppositions insurmontables, à des écarts toujours persistants, à des divisions et des séparations changeantes mais éternelles. »</i>	P 46
<i>« Si, de part et d'autre, ils veulent vraiment se serrer la main, sincèrement ou pas, à court ou à long terme, l'océan n'est pas un obstacle. »</i>	P 46
<i>« [...], les physionomies et les races n'étaient pas hiérarchisées comme elles pouvaient l'être ailleurs, elles ne causaient guerre de complexes, de préjugés, la forme des yeux et du nez ne suscitait pas de commentaires »</i>	P 56
<i>« [...] le guerrier et le docteur, que le destin fit converger en ce jour de printemps naissant, dans un vacarme de canon et de tirs intermittents, étaient capables de vision, de poésie et d'humour, éprouvaient du plaisir à converser ensemble. »</i>	P 63
<i>« Les deux hommes se regardèrent et se comprirent sans l'aide de l'interprète. »</i>	P 64
<i>« [...], qu'on ne pouvait confronter deux mondes évoluant dans un temps différent, et qu'on ne pouvait pas avoir pour objectif d'imposer son propre modèle l'autre ni prétendre incarner le bien et posséder la vérité ultime »</i>	P 66

<i>« Toute espèce, tout individu, conclut-il, survit uniquement grâce à la collectivité. »</i>	P 104
<i>« Il avait détesté leur repli et leur renoncement. »</i>	P 106
<i>« La véritable réconciliation se trouvait dans la solitude, voilà ce qu'était en train de découvrir le docteur, dans cette montagne. »</i>	P 109
<i>« Et il ne saurait être indifférent à sa vie antérieure, à son passé d'antan, tel un être amputé de son passé. Il n'a rien oublié ni du bonheur ni du malheur, le regard tourné encore dans cette direction, vers une étoile dans le ciel qu'il voit du fond de sa vallée, à jamais déchiré, perdu. »</i>	P 112
<i>« Avait-il coupé les ponts avec sa vie antérieure, comme on le prétend ? ... Non, on ne se servirait pas de lui comme d'un pont entre deux rives, comme d'un lien dont l'existence et la pérennité dépendent entièrement du pouvoir, des intérêts du temps. »</i>	P 115 P 116
<i>« Les ponts sont pourtant là. »</i>	P 116
<i>« Le docteur trouvait dans cette montagne, malgré les tirs, la même atmosphère paisible que dans l'éternelle campagne qu'il avait connue pendant son enfance. »</i>	P 117
<i>« La division en camps opposés qu'occasionnent les disputes de pouvoir, de territoire, d'intérêt mercantile, et même d'idéologie, est circonstancielle. »</i>	P 122
<i>« [...] lui qui était pourtant sans patrie, son cœur, ancré jour après jour, dans le terrain d'action. »</i>	P 125
<i>« [...], le docteur affirmerait plus tard, dans sa propre agonie, avoir passé les meilleurs moments de sa vie dans cette contrée étrangère. »</i>	P 146

« <i>il paraissait convaincu que, si les guerres se faisaient au nom des nations, son métier à lui ne connaît pas de frontière</i> ».	P 147
« <i>alors il essayait de plonger encore et encore, mais il n'atteignait jamais le sol, ne trouvait nulle part où poser les pieds. Il était obligé de remonter et de planer longuement dans les airs, le seul territoire qui, croyait-il à tort, n'avait pas encore été arpenté, catégorisé, revendiqué, divisé.</i> »	P 151

I-2-La spectralité :

« Le spectre est demeuré incompris et fait retour comme une âme en peine, il n'a de repos jusqu'à ce que soient trouvées résolution et délivrance »
Sigmund Freud.

Depuis la nuit des temps, le phénomène de la hantise, des êtres ou bien des lieux, a préoccupé plusieurs écrivains, de multiples ouvrages comportent des êtres paranormaux tels que le spectre, le fantôme, le revenant. En grosso modo, les écrivains usent de ces êtres pour accorder à leurs écrits un aspect plus ou moins fictif. Or, les écrivains contemporains emploient le spectre en tant que signe d'altérité, il donne au récit une instabilité au niveau de sa structure, de l'organisation temporelle et spatiale.

En tant qu'écrivaine d'origine chinoise, *Ying Chen* puise ses idées de sa culture ; elle s'inspire, dans l'élaboration de son roman *« Blessures »*, de deux courants de pensée à savoir le taoïsme et la religion bouddhiste. Ces derniers rendent plus claire le phénomène de la *« revenance »*. D'une part, le taoïsme l'explique par la réincarnation selon le principe fondamental de la transformation ; selon les tenants de ce courant il existe *« un « Ciel » pour les*

sages qui se sont parfaitement alignés au monde naturel. Ceux qui n'ont pas parfaitement vécu ou qui ont vécu en dehors de l'équilibre naturel, sont morts prématurément et deviennent des fantômes errants et affamés sur la terre ».⁸¹ Et c'est ce que s'est passé avec le docteur qui s'est transformé en fantôme errant après sa mort comme l'indique ce passage : «*le fantôme du docteur, après avoir quitté sa tombe, située dans le fameux cimetière des Martyrs [...], et après être passé par la maison de son enfance sans éprouver le désir de rester dans un musée, revient sur les lieux de son trépas* »⁸². En fait, la mort précoce du docteur, après avoir coupé le doigt et après que le sang soit infecté, qui a interrompu son parcours et ne l'a pas laissé atteindre son objectif, qui consiste à «*sauver la vie des victimes de guerre, [...], le docteur ne rêvait nullement de la victoire qui, le concernait peu. Préserver la vie, en tout temps et en tout lieu, était son unique devoir* »⁸³ était le facteur majeur de sa «*revenance* ». D'autre part, le bouddhisme qui met l'accent sur la perpétuelle transmigration du fantôme ; il se trouve en errance permanente se justifiant par un «*état d'insatisfaction* » illustré par ce passage : «*et ce n'est pas parce que la loi de la jungle s'impose maintenant sur le territoire où il git, comme sur le reste de la planète, qu'il doit admettre avoir vécu à tort et être mort pour rien* »⁸⁴. Cette errance est continue, après avoir quitté son pays natal : «*le fantôme du docteur, après avoir laissé derrière lui les visiteurs de sa maison familiale, après avoir quitté à nouveau et pour de bon un pays qui ne lui serait jamais indifférent [...]* »⁸⁵, il part pour la Chine : «*il rentre en vitesse, non pas dans son cimetière bien entouré, bien central, mais du côté de la montagne* »⁸⁶ là où il effectue des allers-retours : «*puis il repart, pour flotter à travers l'océan* »⁸⁷, pour qu'il y ait finalement une délivrance : «*le spectre du docteur semble*

⁸¹ www.chine-informations.com

⁸² Chen, Ying, *Blessures*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2016, p.56

⁸³ Ibid., p 91

⁸⁴ Ibid., p 81

⁸⁵ Ibid., p 98

⁸⁶ Ibid., p 21

⁸⁷ Ibid., p 99

vouloir protester. Il aurait préféré se reposer ailleurs que dans la terre. Mais il n'a plus la force de se tenir debout, de choisir. Impossible de se déplacer à nouveau. Il s'effondre brusquement. Il ne peut plus se relever. Ainsi s'achève sa lutte »⁸⁸

Dans le roman « *Blessures* », Ying Chen mêle l'Histoire et la fiction. Elle fait appel au genre dit *métafiction historiographique*, le fantôme « *devient de manière assez attendue une figure incontournable, symbolisant ce que l'on a refusé d'entendre ou de voir [...] »⁸⁹. Il joue essentiellement un rôle éthique, il commente et questionne ce qui s'est déroulé dans le passé, il véhicule une certaine idéologie.*

Le fantôme du docteur revenu critique la position des occidentaux vis-à-vis le peuple chinois comme le montre ces deux passages : « *et de ce qui se passe chez les barbares du Nord dans ce pays, vous savez quelque chose ? De leur vie, qui n'est pas la vôtre ? Les avez-vous rencontrés ces barbares dont la population dépasse celle de notre pays entier ? Vous les avez connus, en dehors de ce que répète notre machine de propagande ? »⁹⁰. il d'agit d'un souvenir de son vivant, c'était une conversation entre le docteur et une compagne de route occidentale, il lui reproche de préjuger un peuple d'après ce qu'elle a entendu sans avoir même pas la peine de connaître sa culture, son histoire, etc. « *pourquoi était-elle allée dans ce pays lointain qu'elle n'aimait même pas, qu'elle méprisait au fond ? [...], de colonisatrice avertie, qui appuyaient les jugements les plus offensants à propos d'un peuple qu'elle croyait, sans l'admettre, non seulement sous-développé, mais inférieur par nature »⁹¹. Il se souvient d'une compatriote, rencontrée en Chine lors de son arrivée, qui malgré sa**

⁸⁸ Ibid., p 161

⁸⁹ Napoli, Gabrielle. "Spectres et filiations dans *Ogni promessa* d'Andrea Bajani : les enjeux éthiques de la fiction". Auby-Morici, Marine, et Silvia Cucchi. *Spectralités dans le roman contemporain : Italie, Espagne, Portugal*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 2017. (pp. 105-120), consulté le 20 août 2020. URL : <<http://books.openedition.org/psn/7398>>

⁹⁰ Chen, Ying, op.cit., p 10

⁹¹ Ibid., p 13

résidence dans ce pays, elle déteste son peuple ce que le fantôme du docteur n'accepte pas car cela ne va pas avec son penchant transculturel.

La prise de position de ce fantôme en ce qui concerne le capitalisme qui se révèle dans les passages qui suivent : « *ainsi serrent-ils la main aux ennemis de leurs aïeux. Ils combattent cette fois-ci en suivant la logique gagnante, rendue universelle : celle du capital* »⁹², « *vive le capitalisme, allez-vous- en, les rêveurs, disent les descendants de l'ancien chef du village* »⁹³, affirme qu'il est contre cette politique qui se propage de plus en plus au profit des pays les plus forts ce qui accentue le fossé entre les populations en imposant un nouveau modèle qui supprime petit à petit toute trace propre au peuple chinois. Ce peuple qui abandonne progressivement son mode de vie, se trouve dans un état d'acculturation.

II-Techniques utilisées par Chen pour affirmer sa vocation transculturelle :

Le roman « *Blessures* » est sujet à une lecture transculturelle grâce à nombre considérable de signes desquels *Ying Chen* use pour insister sur sa vocation universelle et faire sortir son œuvre de la catégorie de la littérature migrante. Cela se confirme par ce qu'elle évoque dans son essai *La lenteur des montagnes* :

« *Je ne vois ni début ni fin, ni origine ni destination. La destination étant aussi l'origine, la fin déjà inscrite dans le début. Presque tous mes livres, leurs sujets comme leur construction, reflètent ce cycle vertigineux dont je n'ai pas l'espoir de sortir* »⁹⁴.

⁹²Ibid., p 17

⁹³Ibid

⁹⁴Chen, Ying, *la lenteur des montagnes*, Boréal, 2014, p.23

Le fait d'appartenir à plusieurs flux culturels vu son statut d'une chinoise immigrée au Canada vivant dans une province où on parle anglais et adoptant le français comme langue d'expression. *Ying Chen* se trouve dans un état qui inspire à priori la perte et la confusion mais, elle a pu parvenir à créer son propre modèle culturel qui influence à son tour ses écrits. Cette influence se détecte par le recours aux techniques divers incarnant plus ou moins sa vocation : *Ying Chen* procède à l'effacement de toute trace susceptible d'évoquer l'identité nationale ou bien culturelle et raciale. Elle fait exprès de ne pas indiquer clairement le cadre spatio-temporel du récit.

II-1- Effacement des indices identitaires

Les personnages sont des êtres de langage, ils jouissent essentiellement d'un nom, d'un portrait physique, d'un portrait vestimentaire, etc. généralement, c'est dans le roman traditionnel qu'on peut trouver des indicateurs qui définissent le statut social et l'origine culturelle des personnages. Or, dans les romans contemporains on procède à éviter toute allusion identitaire. Faisant partie des écrivains contemporains espérant atteindre l'universalisme, *Ying Chen* fait recours à ce truchement afin de concentrer sur le côté humain des personnages du roman « *Blessures* » ainsi qu'être loin de toute sorte de différenciation ethnoculturelle et de rapport supériorité/ infériorité comme le montre le tableau ci-dessous.

Nom et prénom	Profession	Age	Statut social	Adresse (lieu)	Temps
/	Médecin (l'étude du corps humain p9, il se préoccupait avant tout	/	_ un « étranger » (p 55) _ aristocrate de l'armée (p 61). _ doué, légendaire et connu dans les deux côtés du monde. _ un héros	Deux lieux : 1_ les petites contrées nordiques enneigées : son village natale où se situe sa maison vaste de trois étages, transformée en	Deux temps qui s'entrecroisent : Aujourd'hui et hier. L'ère ancienne, l'ère moderne.

	de l'âme p 10, l'étude de tout organisme vivant p 15, le médecin p16)		<p>_ tantôt oublié et ignoré après sa mort, considéré comme un traître, un dissident, tantôt comme un ambassadeur, un pionnier, une marque de commerce.</p> <p>_ Pauvre. _ Fils de paysan illettré. _ naïf et aimable.</p> <p>_ Un empereur par tempérament et par éducation. Un personnage tyrannique p88</p>	<p>musée après sa mort 2_ le territoire des barbares, continent des nains (p 36) : une région montagneuse et enfermée sur elle-même où se situe le front, le</p> <p>fameux cimetièrre des Martyrs.</p> <p>On finit par n'en plus savoir le lieu exact (p 112).</p>	Avant sa mort et un siècle après sa mort.
Poutre numéro deux	<p>_ Guide, gardien, valet, messenger, résistant, soldat contre les envahisseurs dans l'armée révolutionnaire et clandestine. _ patriote</p>	<p>_ Environ cinq ans _ Sept ou huit ans (p 54)</p>	/	/	/
/	<p>_ Chef du village et dirigeant de l'armée révolutionnaire.</p>	/	/	/	/

	Interprète				
/	/	/	L'ex épouse du docteur	/	/
/	/	/	Les parents du docteur	/	/

II-2- Effacement des indices spatio-temporels

Le roman traditionnel est attaché aux règles et aux conventions dix neuviémistes parmi lesquelles on peut citer la mention des repères géographiques et temporels avec précision. A l'ère contemporaine, le nouveau roman brouille tout ce qui fait référence à l'espace et au temps. On y trouve que des bribes d'adverbes et d'expressions qui peuvent faire allusion au cadre spatio-temporel.

A travers notre lecture du roman « Blessures », nous n'avons pas identifié des repères géographiques ni temporels alors que L'histoire racontée se déroule au sein de deux continents différents, l'un se situe en Occident et l'autre en Orient, et à deux époques différentes, pendant la révolution sino-japonaise et l'ère contemporain. *Ying Chen* fait uniquement allusions aux lieux visités par le fantôme du docteur : « rien ne justifie qu'il doive d'abord passer par ici »⁹⁵. L'adverbe « ici » se réfère au village natal du docteur au Canada auquel la romancière fait référence par multiples expressions telles que : « les petites contrées nordiques enneigées »⁹⁶, « là-bas »⁹⁷ dans l'expression : « quand on lui apprend que ses compatriotes là-bas [...] »⁹⁸, « le Nouveau Monde merveilleux »⁹⁹ dans l'expression : « tout de même, le sort de Poutre-numéro-deux se serait quelque peu amélioré dans le Nouveau Monde merveilleux [...] »¹⁰⁰. D'ailleurs, la Chine se signale dans ce roman par quelques expressions

⁹⁵ Chen, Ying, op. cit., p 7

⁹⁶ Ibid, p 11

⁹⁷ Ibid, p 23

⁹⁸ Ibid

⁹⁹ Ibid, p 32

¹⁰⁰ Ibid

comme : «*le territoire des barbares à l'idéologie douteuse* »¹⁰¹, «*les territoires du Nord* »¹⁰² ainsi que par des adverbes comme «*ailleurs* »¹⁰³.

Les périodes durant lesquelles se déroulaient les événements sont indiquées par les expressions suivantes : «*Il en veut encore à cette compagne de route qui, durant leur longue marche sous d'incessants bombardements, à la limite d'une civilisation déjà en péril [...]* »¹⁰⁴, «*Ensemble, les ennemis nationaux et internationaux de la révolution avaient bloqué les transports vers les territoires du nord* »¹⁰⁵, cela indique la période de la guerre sino-japonaise alors que l'ère contemporaine est indiquée dans la majorité des cas par l'adverbe «*aujourd'hui* » : «*Aujourd'hui, une ligne de train express traverse la région, en plus des autoroutes rayonnant dans toutes les directions à partir de la vallée* »¹⁰⁶.

III-Les formes d'hybridité dans le roman :

Dans un contexte de diversité, de différences, de pluralité et de contrastes, une nouvelle écriture se manifeste depuis le début du XXI^e siècle dans le domaine littéraire. Le Canada et notamment le Québec, sont en train de découvrir de nouveaux écrivains d'origine chinoise attestant l'existence d'une nouvelle littérature transculturelle dans ce pays. Ying Chen représente vaguement cette littérature en révélant une hybridité qui se manifeste à travers le temps, l'espace et les personnages présentés dans le roman étudié.

¹⁰¹Ibid, p 9

¹⁰²Ibid, p 12

¹⁰³Ibid, p 21

¹⁰⁴Ibid, p 9

¹⁰⁵Ibid, p 12

¹⁰⁶Ibid, p 22

III-1-L'hybridité temporelle :

Dans le roman « *Blessures* », l'écrivaine déploie la capacité de faire voyager le lecteur inconsciemment entre le passé et le présent sans laisser apparaître une quelconque incohérence dans la structure de l'histoire. Les temps se mêlent pour ainsi créer une nouvelle forme d'hybridité qui caractérise bien la littérature postmoderne à vocation transculturelle.

Le tableau ci-dessous montre la disparition d'enchaînement chronologique dans l'histoire avec des retours en arrière (analepse), et des sauts- en – avant qui mènent à une grande imprédictibilité des évènements.

Présent	analepse →	Passé
<p>« le village où il rode en ce moment, où l'on s'empresse de répéter avec éloge son nom et son histoire. »</p>	←	<p>« Il avait tout fait pour s'éloigner de ses parents, de la sombre platitude de leur vie monacale. Il se préoccupait avant tout de l'âme qui gémissait, pour tout et pour rien, dans un confort matériel et dans une paix qu'on remarque aisément dans le village... »</p>
<p>« Il regarde, avec gêne et effroi, les inconnus, et paysans d'antan en hait chics et à l'allure gauche, aussi méprisés aujourd'hui qu'hier, mais jaloués et hais par surcroit, posant et se photographiant désormais devant la porte de sa</p>	→	<p>« qui se trouvait autrefois en première ligne et dans lequel il avait installé son hôpital mobile, le lieu même où il s'était coupé au doigt en opérant sans gants, à la lueur d'une flamme vacillante, au son des canons. »</p>

<p><i>ancienne maison, ou bien dans le temple fraîchement rénové.. »</i></p>	
<p><i>« Il sent une immense lassitude l'envahir à l'idée de l'éternelle dispute à cause de cela, sous toutes ses formes. »</i></p>	<p><i>« Il y a perdu sa vie. »</i></p>
<p><i>« Rien de vraiment courageux, de vraiment révolutionnaire, rien qui justifie les éloges et les haussemens d'épaules que la mention de son nom provoque aujourd'hui. »</i></p>	<p><i>« Et le médecin n'a rien fait d'autre que suivre l'enseignement de son grand-père, un enseignement comme il faut que beaucoup de parents comme il faut aimaient répéter aux enfants. »</i></p>
<p><i>« Le docteur s'éloigne en vitesse de sa terre natale, enjambe un océan et se précipite vers le flanc de colline. Il se souvient du site. »</i></p>	<p><i>« Poutre-numéro-deux fut rapidement enterré près de l'endroit même où il avait été abattu. »</i></p>
<p><i>« le docteur regrette la mort précoce de ce garçon plus encore que la sienne. »</i></p>	<p><i>« Sa mort précéda celle du docteur qui, lui aussi, était engagé dans cette armée de son plein gré, et en ayant pleinement conscience de ce qui se tramait derrière cette guerre, derrière toutes les guerres. »</i></p>

<p>« pas plus hier qu'aujourd'hui, en cette époque de liberté où les cadavres de toutes sortes remontent à l'espace du fleuve pollué de déchets modernes. »</p>	<p>« Sa mort précéda celle du docteur qui, lui aussi, était engagé dans cette armée de son plein gré, et en ayant pleinement conscience de ce qui se tramait derrière cette guerre, derrière toutes les guerres. »</p>
<p>« Le docteur sait de quoi l'autre parle. Il se souvient du jour où à l'aube, »</p>	<p>« alors que les blessés arrivaient du front, l'interprète, après l'avoir longuement cherché, l'avait découvert, puant encore l'alcool chez une paysanne dans un village voisin dont il avait payé les services. »</p>
<p>« Ce qu'il demeure aujourd'hui quand il se réveille de cet exil au fond de sa tombe couverte de fleurs et entourée de celle de ses compagnons hâtés par la mort sur le même chemin, quand il voit de ses propres yeux le résultat dérisoire de l'affrontement entre l'idéal et la réalité, »</p>	<p>« Ce tempérament, propre aux personnes vouées à de prétendues grandes causes, quelles qu'elles soient, et causant souvent des souffrances à leurs proches abandonnés dans la poussière d'une route d'où elles ne reviendront pas, entraînait le docteur vers les tourbillons de l'époque, le rendait intolérant, faisait de lui un dissident perpétuel. »</p>
<p>« Juge le fantôme de Poutre-numéro-deux avec sévérité, comme le font les adolescents frustrés qui dans</p>	<p>« le docteur était la troisième personne riche qu'avait rencontrée Poutre-numéro-deux : il savait</p>

<p><i>ce monde n'ont rien à perdre à part leur jeune souffle. »</i></p>	<p><i>écrire, possédait une cravate et se mettait du parfum. Il avait plus d'admiration pour lui que pour d'autres riches, tels le propriétaire dans son village et son oncle d'outre-mer. Ces deux-là vivaient comme des rats, »</i></p>
---	---

III-2-L'hybridité spatiale :

Le sujet littéraire contemporain a tendance à se construire dans une forme de délocalisation permanente, partout et nulle part au même temps. Le roman contemporain schématise ce parcours et représente un espace structuré par un imaginaire de flux et de circulatoire, de la connexion et du réseau. Une nouvelle poétique romanesque se dessine, fondée sur des constructions narratives caractérisées par le mouvement et le glissement. Un nouvel espace littéraire donc, qu'on a qualifié d' « hybride », et qui se manifeste bel et bien dans le roman étudié.

« L'hybridité, pour Bhabha, consiste en un « tiers espace » où se créent de nouvelles formes identitaires, transculturelles, et où règne l'ambivalence plutôt qu'une simple et constante opposition »¹⁰⁷

Bien que Ying Chen se débarrasse de tout repère spatial dans son roman, elle se sert de certaines balises implicites pour faire appel aux lieux où se trouvent les personnages « ici, ailleurs, les territoires du Nord, le pays des nains... ». Ce qui explique le déplacement interminable du héros entre deux continents sans pour

¹⁰⁷ Jeannotte, M.-H. (2010). L'identité composée : hybridité, métissage et manichéisme dans La saga des Béothuks, de Bernard Assiniwi, et Ourse bleue, de Virginia Pésémapéo Bordeleau. *International Journal of Canadian Studies / Revue internationale d'études canadiennes*, (41), 297–312. <https://doi.org/10.7202/044172ar>.

autant donner des détails précis sur les caractéristiques culturelles et identitaires de chacun d'entre eux afin d'éviter toutes divisions et catégorisations qui pourraient se faire entre les différents territoires. En effet, la narratrice, en se servant de son personnage principal qui se trouve en situation de dynamisme permanent pendant son vivant et même après sa mort, envisage un « entre-deux » des cultures qu'Homi Bhabha qualifie de « tiers espace », comme le seul lieu où se situe la culture, c'est-à-dire au-delà des frontières, pour ainsi dire que le monde n'est jamais un espace fixe ou pur mais plutôt changeant, imprévisible et hétérogène. Et c'est évidemment vers ce « tiers espace » que se réalise l'hybridité spatiale et culturelle.

« Il contemple tour à tour les visiteurs et les commerçants, des deux côtés de l'océan qui, deux décennies après sa mort, utilisent son nom pour faire de leur village un site touristique. »¹⁰⁸

Pour rendre ce tiers espace hybride envisageable et accessible à l'imagination du lecteur, la narratrice invente un être fantomatique qui est l'incarnation du docteur, et ce, afin qu'elle puisse le faire circuler librement entre les continents en transgressant les frontières et les limites géographiques sans qu'il y ait le moindre problème. Il est en fait doué de la capacité de contempler les deux côtés de l'océan à la fois, en se trouvant au milieu, n'appartenant ainsi à aucun territoire mais plutôt au monde entier :

« Il regarde, avec gêne et effroi, les inconnus, et paysans d'antan en hait chics et à l'allure gauche, aussi méprisés aujourd'hui qu'hier, mais jalouxés et hais par surcroît, posant et se photographiant désormais devant la porte de sa ancienne maison, ou bien dans le temple fraîchement rénové qui se trouvait autrefois en première ligne et dans lequel il avait installé son hôpital mobile, le lieu même où il

¹⁰⁸Chen, Y, Blessures, Boréal, 2016, P 11

s'était coupé au doigt en opérant sans gants, à la lueur d'une flamme vacillante, au son des canons. »¹⁰⁹

Ce voyage perpétuel est inscrit dans un espace limitrophe, une zone limitrophe ouverte à l'exploration qui affirme simultanément la séparation et la proximité partagée. Un voyage qui est moins une question de déplacement géographique que de voyage à travers le temps, les langues et cultures: toutes les composantes du moi. Bref, un voyage qui vise l'universel. En quelque sorte, un nouvel espace se forge loin de tout dispositif de localisation et au-delà des frontières qui ne font qu'interrompre les flux et mènent à une immobilisation qui est l'asphyxie.

Cette trajectoire est en quelque sorte semblable à celle de l'écrivaine dont le voyage se fut de Shanghai, à Montréal, à Vancouver et qui était rythmé par de nombreux croisements culturels, linguistiques et géographiques.

III-4-L'hybridité des personnages :

Tant que l'altérité se situe, selon *Yves Clavaron*, au cœur de la question de l'hybridité et du métissage, le personnage principal dans le roman peut représenter un être hybride qui est doublement confronté à l'altérité de la culture orientale d'accueil et l'attraction persistante de sa culture occidentale d'origine. Ce double mouvement contradictoire entre deux cultures différentes l'éloigne de la notion traditionnelle de l'identité qui se repose sur des critères tels que la race et l'ethnie, la langue, etc. car il subit des influences culturelles hétérogènes et entretient des relations internationales où les identités s'interpénètrent constamment et l'ethnocentrisme est largement critiqué. Les déambulations du fantôme s'apparentent dans ce cas-là comme une forme d'enracinement qui

¹⁰⁹ Ibid, p 12

tente à le projeter sur une fixité identitaire aussi irréaliste qu'irréalisable. L'errance est donc pour le personnage, le seul moyen choisi d'enracinement qui ne consiste pas en un simple déplacement dans le temps et l'espace mais revêt un aspect transculturel lié au processus du vivre ailleurs et de ses implications culturelles.

L'hybridité du personnage dans le roman se caractérise par le changement de ses repères géographiques, religieuses, culturelles etc. sans pour autant pouvoir s'en débarrasser définitivement à cause de son retour de mémoire et sa nostalgie incessante. Il se trouve par conséquent perdu entre plusieurs flux culturels.

III-4-1- Changement de patrie :

Suite à son désir d'ouverture sur le monde et ses idées visant la promotion du vrai sens humanitaire de la médecine, le docteur prend une décision de quitter son pays natal pour partir vers l'autre bout du monde, dans un autre continent où ni les croyances, ni le mode de vie, ni le taux de développement ne sont les mêmes que dans son continent.

« La vue de la salle de réunion, de cette grande table rectangulaire autour de laquelle il s'adonnait férocement à leurs petits jeux de pouvoir, à leurs petits calculs intéressés, où ils usaient avec habileté de leur petit vocabulaire changeant, l'étouffait au moins autant que l'église de ses parents. Il était trop content de pouvoir fuir cette réalité qui l'ennuyait à mourir. »¹¹⁰

¹¹⁰ Ibid, p45

III-4-2- La perte de valeurs familiales et religieuses :

Un autre aspect de notre personnage hybride consiste à son caractère téméraire de désobéissance face aux normes et lois imposées par la société à laquelle il refuse de s'appartenir en s'en éloignant autant qu'il peut :

« *Il était trop content de pouvoir fuir cette réalité qui l'ennuyait à mourir.* »¹¹¹.

La religiosité et le conservatisme de ses parents sont pour lui, des obstacles qui rendent difficiles l'ouverture sur le monde et le voyage entre ses continents, deux choses qui l'excitent amplement : « *Il avait tout fait pour s'éloigner de ses parents, de la sombre platitude de leur vie monacale.* »¹¹², « *Il endura le sermon les yeux fermés, comme un écolier, comme autrefois à la messe du dimanche.* »¹¹³, « *Il éprouvait de la frustration envers ses parents qui voulaient encore, après la mort de Dieu proclamé haut et fort par des individus très sombres et très brillants, passaient leur vie à nager contre-courant, à professer la bonté et le don de soi.* »¹¹⁴

IV-L'humanisme :

La « *transculturalité* » peut être définie en tant qu'un nouvel humanisme qui tente de s'imposer dans les sociétés postmodernes ayant un aspect pluriculturel. Dans le roman étudié, cet humanisme est tant représenté à travers les idées et les actes du docteur. Le tableau ci-après renferme quelques passages qui les expliquent :

CITATION	PAGE
« <i>Lui reprocha de ressembler à ses parents religieux, d'avoir hérité d'eux une ferveur stupide, l'ambition d'agir à la place de Dieu, pour sauver ces enfants sans instruction, d'être un</i> »	P10

¹¹¹Ibid, p 10

¹¹²Ibid, p 10

¹¹³Ibid, p 14

¹¹⁴Ibid, p 19

<i>« missionnaire » au sens péjoratif du mot. »</i>	
<i>« Il fallait d'abord, selon son grand-père, soulager les hommes de leurs souffrances fondamentales... »</i>	P11
<i>« [...], chaque personne qui souffrait et qui s'éteignait, quels que soient son visage, son statut, leur paraissait un ange qui gémissait, une poésie qu'on refoulait, une promesse qui mourait. »</i>	P15
<i>« Même si l'âme pouvait s'élever malgré la chute du corps, le devoir premier de l'homme envers son prochain, quand il le pouvait, surtout quand il était médecin, était d'assurer la survie de celui-ci, ou quand cela était impossible, du moins de diminuer sa souffrance et de l'aider à préserver sa dignité. »</i>	P15
<i>« Il rougissait de rage devant ce spectacle de l'humanité humiliée, comme si dans son rôle de prétendu sauveur, il avait reçu un coup en pleine figure. »</i>	P 19
<i>« Il aurait cent fois plus à faire sur un champ de bataille que dans son hôpital, où chaque opération dépendait de l'avis d'un comité, des coups, des risques, de la réputation du personnel traitant, de celle de l'établissement. Las bas, tout ne serait qu'une immense salle d'urgence, qu'un bateau de sauvetage, toutes les minutes compteraient, les battements de cœur une fois interrompus ne reviendraient plus, chaque regard éteint enforcirait le monde dans une noirceur plus profonde. Une fois leur mission les docteurs faisait face à l'obligation de sauver des corps et non d'agrandir leur clientèle. »</i>	P 49
<i>« Les milliers d'opérations qu'il effectuait mécaniquement, malgré les détonations et le commerce non moins bruyant à l'arrière de la tuerie qu'il n'était pas en mesure d'arrêter,</i>	P 59

<p><i>gestes mécaniques et fatalistes de don, de sacrifice, de sauvetage, sans le moindre espoir mais accomplis par principe.»</i></p>	
<p><i>« Le docteur se sentit presque coupable d'avoir tant mangé ce jour-là, d'avoir même eu le droit à de la viande et à des légumes verts, en voyant la maigre silhouette de l'enfant au pied d'un arbre, qui, en pleine croissance, ne se nourrissait que de soupe aux céréales et de radis marinés avec une petite quantité de pain.»</i></p>	<p>P 67</p>

CONCLUSION

CONCLUSION.

La littérature n'a jamais cessé de nous éblouir avec ses productions diverses et diversifiées, en instaurant à chaque fois une règle inédite jusqu'à parvenir à s'en débarrasser presque entièrement pour ainsi laisser couler des écrits qui portent la seule et unique empreinte de leurs écrivains.

De nos jours, avec tant d'ouverture et de partage entre les peuples du monde entier, la littérature n'a qu'à s'influencer de la situation pour ainsi créer un nouveau champ littéraire visant *l'universalisme* et embrassant le *cosmopolitisme*. Une littérature qui dénonce tout type d'enfermement sur soi et refus de l'autre, mais qui promeut l'échange, l'altérité et l'acceptation.

Par cette étude, nous avons eu l'honneur de découvrir une écrivaine francophone d'origine chinoise dont la plume fait preuve de talent littéraire et dont les écrits sont d'un véritable engagement doublement culturel : *Ying Chen*, l'une des figures majeures de la littérature québécoise transculturelle.

Cette littérature naissante dite « *transculturelle* » trouve son application la plus significative dans la dernière œuvre écrite par *Ying Chen*, « *Blessures* » qui résulte d'un parcours fort riche en croisements cuturo-identitaires vécus par l'auteure ainsi que par son personnage fictif, ce qui donne un fruit délicat d'une production postmoderne par excellence que nous avons tenté de définir et d'analyser tout au long de cette recherche.

Penser la transculturalité, c'est devoir nier l'existence de toutes frontières séparant les peuples et leurs cultures, ça exige également le fait de voir l'harmonie dans la rencontre des différences, d'accepter l'autre tel qu'il est et de risquer le changement tout en gardant sa propre individualité. C'est évidemment ce que nous livre *Ying Chen* à travers son histoire et ses idéologies véhiculées dans le roman.

Nous avons débuté notre recherche scientifique par deux problématiques, l'une portant sur l'influence exercée par le statut transnational de l'écrivaine sur sa production littéraire (*Blessures*), et l'autre sur la finalité universelle de la littérature sino-canadienne.

Nous avons présupposé que l'ouverture ethno-culturelle ainsi que la propre expérience de l'écrivaine auraient pu constituer un contexte de la production de son œuvre qui, à travers une figure fantomatique et une écriture parfaitement transculturelle, vise l'universalisme.

Notre travail s'appuyait sur une méthode analytique avec une approche transculturelle. Un premier chapitre portant sur « la transculturalité » et l'« hybridité », un deuxième étudiant le contexte générale du roman et le troisième enfermant une application de la notion « transculturalité » et ses enjeux dans « Blessures ».

Il ressort de ce qui précède, que l'œuvre « Blessures » était majoritairement influencée par l'ouverture géographique ainsi que par la situation transnationale et doublement culturelle de son auteure. Il serait indispensable finalement d'affirmer que la littérature sino - canadienne cherche l'universalisme à travers ses multiples procédés transculturels.

Par ce travail, nous ouvrons de nouvelles pistes de recherche à d'autres chercheurs pour élargir la perspective de cette littérature transculturelle peu connue et que nous aimerions voir s'élargir et s'épanouir parmi les études littéraires. Ça amènera également à demander si le projet transculturel resterait un simple rêve envisagé par la littérature ou pourrait se manifester dans les sociétés contemporaines multiculturelles.

BIBLIOGRAPHIE

I/ CORPUS

1- CHEN, Ying, *Blessures*, Montréal, Editions Boréal, 2016

II/ OUVRAGES

1- BENESSAIEH, Affef, *Transcultural Americas/Amériques transculturelles*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa.

2- CHEN, Ying, *L'Ingratitude*, Montréal, Leméac, 1995.

3- CHEN, Ying, *la lenteur des montagnes*, Montréal, Les éditions du Boréal, 2014.

4- C.P, Stacey, *The Canadian Army, 1939-1945*, Ottawa: Ministry of National Defence, 1948.

5- LEVY, Daniel S. *Two-Gun Cohen a Biography*. New York: Editions St. Martin's, 1997.

III/ REVUES ET ARTICLES EN LIGNE

1- ALPE Yves, LAMBERT Jean-Renaud, DOLLO Christine *et al*, « *Lexique de sociologie* », Paris, Dalloz, in [Revue du MAUSS](#) [En ligne], 2002/1 (no 19).

2- ANYCK Béraud, « Il y a 80 ans, Norman Béthune mourait en Chine », Mis en ligne sur *Radio. Canada* le 13 novembre 2019.

3- BALUTET, Nicolas, « Du postmodernisme au post-humanisme : présent et futur du concept d'hybridité », in *Babel* [Online], 33 | 2016.

4- Buono, A. (2011). « Le transculturalisme : de l'origine du mot à «l'identité de la différence » chez Hédi Bouraoui ». *International Journal of Canadian Studies*, (43), 7–22, 17 pages.

- 5- CAO Huhua, DEHOORNE Olivier et ROY Vincent, « L'immigration chinoise au Canada : logiques spatiales et nouvelles territorialités », *Norois*[en ligne], 199 | 2006/2, 13 pages.
- 6- CENTLIVRES, P, « La notion de culture dans l'anthropologie française : avatars et banalisation », in *Journal des anthropologues*, 118-119 | 2009, 13 pages. Online since 10 July 2014, connection on 30 March 2020.
- 7- DUBOIS, C. & Hommel, C. (1999). « Vers une définition du texte migrant : l'exemple de Ying Chen ». *Tangence*, (59), 1999, 13 pages.
- 8- GILBERTE Février, « Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence », in *Carnets* [en ligne], Première Série - 2 Numéro Spécial | 2010.
- 9- GIROT, Vincent, « L'idée d'humanité, par-delà l'universalisme métaphysique et le relativisme nihiliste », in *Le Philosophoire* [En ligne], [2009/1 \(n° 31\)](#), 25 pages.
- 10- GRANGER, S. (2014). « La longue marche du Québec vers l'acceptation de la reconnaissance diplomatique de la Chine communiste » in *Bulletin d'histoire politique*, 23 (1), 42–61.
- 11- HARVEY, David, « La condición de la posmodernidad. Investigación sobre los orígenes del cambio cultural », p. 254-258, in *Babel* [Online], 33 | 2016.
- 12- KIRSCH, Fritz Peter, « L'Interculturalité – une notion périmée ? », in *Revue germanique internationale* [Online], 19 | 2014.
- 13- KYMLICKA, Will, « Liberalism, Community, and Culture », et « Multicultural Citizenship: A Liberal Theory of Minority Rights », in Nootens, G. (2002). *État et nation : fin d'un isomorphisme? Politique et Sociétés*.
- 14- LOUVIOT, Myriam, « Poétique de l'hybridité dans les littératures postcoloniales », p. 228, in *Babel* [Online], 33 | 2016.

- 15- LYOTARD, Jean-François, *La condition postmoderne. Rapport sur le savoir*, p. 7, in *Babel* [Online], 33 | 2016.
- 16- MAO Zedong, « À la mémoire de Norman Béthune », le 21 décembre 1939.
- 17- NOGUEROLJIMENEZ, Francisca, « Híbridos genéricos : la desintegración del libro en la literatura hispanoamericana del siglo XX », p. 239, in *Babel* [Online], 33 | 2016.
- 18- PATERSON, J. M. (1994). « Le Postmodernisme québécois. Tendances actuelles ». *Études littéraires*, 27 (1), 13 pages.
- 19- RENE Ceccatty, « L'intermonde de Ying Chen », [en ligne], mis en ligne le 13 novembre 2016.
- 20- ROBERT, Marthe, « Roman des origines et origines du roman », p. 14, in *Babel* [Online], 33 | 2016.
- 21- TASSINARI, Lamberto. « Sens de la transculture. » *Le projet transculturel de Vice Versa*, 2006, in Dupuis, G. (2010). *Vice et Versa*, dix ans après. *Globe*, 13 (2), 187–194.
- 22- TORRES MARTINEZ, Rubén, « L'État-nation, le peuple et ses « droits » », *Cahiers d'études romanes* [En ligne], 35 | 2017.
- 23- VIBERT, Stéphane, « La culture comme dimension universelle » [En ligne], mise en ligne le 22 février 2017, consulté le 11 mai 2020, 13 pages.
- 24- VIRGINE Guibert, « Les Lettres Chinoises, Ying Chen ». [en ligne] décembre 2005.
- 25- WIT Sébastien, « Littérature et postmodernité », in *Collectif LiPothétique*, Janvier 2017, 11 pages.

IV/ MEMOIRE

1- KHIREDINE, Tarek (2008/2009), « Le concept du Yin et du Yang dans la Condition Humaine d'André Malraux », Mémoire de Magistère en sciences des textes littéraires non publié, Université El Hadj Lakhdar- Batna

V/ SITES INTERNET :

1- <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2003-1-page-33.htm>

2- [www.chine-](http://www.chine-informations.com) informations.com

3- <https://www.histoire-pour-tous.fr/guerres/203-la-guerre-du-pacifique-une-vision-globale.html>

RESUME.

En cet âge de globalisation, les études littéraires sont majoritairement orientées vers une dimension culturelle. Des études connues dans le monde anglo-saxon sous la dénomination « *Cultural studies* » et qui prennent une place considérablement importante parmi les recherches scientifiques récentes. Notre étude fait partie de ce champ d'investigation en ayant comme portée d'analyser la littérature sino-canadienne sous sa dimension transculturelle avec comme œuvre représentative « *Blessures* » de *Ying Chen*, un roman qui constitue un vecteur d'universalisme, de transculturalisme et de cosmopolitisme en s'articulant bel et bien avec l'expérience intime de son autrice pour ainsi créer une passerelle entre les cultures, les espaces et les époques. C'est justement ce phénomène jamais décrit qu'il est intéressant d'identifier et de soumettre à l'analyse.

RESUME.

In this age of globalization, literary studies are mainly oriented towards a cultural dimension. These studies are known in the Anglo-Saxon world under the name "Cultural studies" and occupy an important place among recent scientific researches. Our study is part of this field of investigation with the scope of analyzing Chinese-Canadian literature in its transcultural dimension with the representative work "*Blessures*" by *Ying Chen*, a novel that constitutes a vector of universalism, transculturalism and cosmopolitanism by articulating well and truly with the intimate experience of its author to create a bridge between cultures, spaces and eras. It is precisely this never-before-described phenomenon that it is interesting to identify and submit for analysis.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	7
CHAPITRE 01 : POUR UNE NOUVELLE PERSPECTIVE LITTERAIRE UNIVERSELLE : « LA TRANSCULTURALITE.....	13
I- Le concept de la culture en question.....	14
I-1/ la perspective traditionnelle de la culture.....	16
I-2/ la perspective contemporaine de la culture.....	18
II- Rapprochement d'un nouveau concept.....	20
II-1/ le Yi Jing et l'idée du transculturel.....	20
II-2/ de l'origine du vocable « transculturel ».....	25
II-3/ qu'est-ce que la « transculturalite » ?.....	27
III- L'hybridité : une autre forme de la « transculturalite ».....	32
III-1/ définition de l'hybridité.....	33
III-2/ les types de l'hybridité.....	33
A- l'hybridité générique.....	34
B- l'hybridité spatio-temporelle.....	35
C- l'hybridité des personnages.....	36
D- l'hybridité identitaire.....	37
Chapitre 02 : contexte général du roman.....	39
I- La Chine et le Canada : une histoire partagée.....	40
I-1- Le rôle du Québec dans la guerre sino-japonaise.....	40
I-2- Les relations sino-québécoises.....	42

I-3- Norman Béthune : un humaniste canadien en Chine.....	46
II- Ying Chen au carrefour des cultures : une écrivaine d'une nouvelle ère.....	48
II- 1- Une vie mouvementée.....	48
II-2- Blessures : le fruit d'une nouvelle vision.....	51
II-3- La modernité : la fécondité d'une nouvelle vision.....	56
Chapitre 03 : enjeux transculturels dans « Blessures ».....	59
I- Les aspects transculturels au sein du roman « Blessures ».....	60
I-1- Aspects transculturels à travers les expressions.....	60
I-2- La spectralité.....	65
II- Techniques d'écritures utilisées par Chen pour affirmer sa vocation transculturelle.....	68
II-1- Effacement des indices identitaires.....	69
II-2- Effacement des indices spatio-temporelle.....	71
III- Les formes d'hybridité dans le roman.....	72
III-1- L'hybridité temporelle.....	72
III-2- L'hybridité spatiale.....	75
III-3- L'hybridité des personnages.....	78
III-3-1- Changement de patrie.....	78
III-3-2- La perte des valeurs familiales et religieuses.....	79
IV- L'Humanisme.....	79

CONCLUSION.....	82
BIBLIOGRAPHIE.....	85